

CHAPITRE I

Elle a bien pris de l'âge ,fatiguée par le poids des années ,à quatre vingt dix ans ,elle reste sereine et garde toujours ses facultés ,toujours autoritaire .

Depuis que nous nous sommes installés en France, elle passe régulièrement avec nous une bonne partie de l'année, un séjour bien long pour mon épouse qui se voit emprisonnée.

Je dois à ma mère la vie, surtout qu'après la mort de mon père que je n'ai pas eu l'occasion de voir, elle m'a gardé auprès d'elle le plus longtemps jusqu'au mariage. Sans doute parce que j'ai été le dernier de la fraternité.

Une famille qui a été décimée par le tremblement de terre d'Agadir en mille neuf cent soixante. Depuis ma mère a subi un choc terrible suite à ce drame qui a fait bien des victimes.

Survivante de cette catastrophe, Dieu a voulu épargner la moitié de ses enfants et mon père qui est décédé, a emporté avec lui les autres. Elle a souhaité les rejoindre mais le destin a voulu que ça soit autrement et ce n'est à personne de pouvoir le tracer soit même.

J'ai de l'admiration pour son courage, sa volonté de se battre pour ses enfants et la rage de vivre. Elle a traversé des moments très difficiles et sa force de caractère, son endurance l'ont beaucoup aidée. Bien qu'elle ait vécue des moments de tristesse et de malheur, elle a su tirer profit pour vivre une courte période de bonheur ; d'ailleurs les moments de bonheur et de plaisir sont toujours éphémères.

J'aime l'écouter quand elle raconte comment a été mon père car je n'ai pas eu l'occasion de le connaître, aucun souvenir si ce n'est que des photos et un film récupéré des décombres.

Elle a épousé mon père à l'âge de seize ans, issue d'une famille bourgeoise de la ville de Maghnia. Elle n'a pas fréquenté mon père pour donner son consentement car c'est les familles qui s'arrangent entre elle. C'est ce qu'on appelle chez nous ,un mariage traditionnel assuré par les liens familiaux ,les patriarches .

Il y a bien cette différence d'âge entre les mariés mais l'habitude, la naissance des enfants, assure le lien, l'affection ente eux.

Mon père est né dans une famille noble ,de guerriers ,une tribu ayant ses titres de noblesse et de respect ,éparpillés à travers le Maghreb .On les appelle les Bouchikhis ,sans dynastie mais ayant participé à tous les combats pour la liberté et l'indépendance contre l'occupant.

Ils ont marqué de leur empreinte l'histoire du Maroc et de l'Algérie. A l'époque du sultan Moulay Youssef ,sa famille a représenté l'autorité royal dans les régions de Meknès et Oujda.

Avant le mariage ,il a étudié à l'académie militaire de Meknès pour devenir officier de l'armée royal.

Il s'est engagé dans l'armée française et en tant qu'officier il a défendu les valeurs de la France ,la liberté ,la démocratie contre le nazisme durant cette seconde guerre mondiale qui a fait tant de martyres sacrifiés au nom de la liberté.

Il a gardé des séquelles de cette aventure malheureuse car il a été blessé à sa jambe droite par une balle nazie. Il a raconté à ma mère quand il a été prisonnier des allemands ,il a été obligé de manger des rongeurs avec les autres prisonniers ,ayant droit à une seule ration par jour ,soit de la soupe ou des légumes bouillis en guise de café ,des grains de blé grillés .

Au cours d'un transport de prisonniers par train vers un autre camp ,le voyage a été assez long ,il a profité avec d'autres compagnons pour s'évader en réussissant à ouvrir une brèche dans le bois du wagon et à sauter.

Il a gardé d'autres séquelles de cette guerre atroce car à chaque hiver ,il a souffert des poumons en toussant sans arrêt. Il avait traversé la Seine un soir en large pour échapper à la police allemande qui a voulu contrôler son identité. La résistance française lui avait alors fourni alors une fausse carte d'identité.

A Paris ,il a connu une artiste peintre qui a accueilli mon père quelque temps pour se remettre .Il a raconté à ma mère avant son mariage que peut être il a eu un enfant avec elle puisqu'il a continué à renouer avec elle après son retour au Maroc.

La guerre fini, il a eu le choix de rester dans l'armée française en tant que capitaine de l'infanterie ou de rejoindre l'armée marocaine crée après l'indépendance.

A cette époque j'ai deux ans ,je n'ai pu voir mon père qu'a travers un film ,défiler en tant que nouveau officier de l'armée libre marocaine à la ville de Tanger et saluer le roi Mohamed V. Mon frère aîné garde en souvenir un journal dans lequel figurait le portrait de mon défunt père, prononçant le discours de bienvenu en langue espagnol au roi du Maroc.

De mon père j'ai gardé en souvenir une bague en bois d'ébène, un portefeuille ,quelques cartes d'identité de l'armée française ,permis de conduire...Quant aux décorations qu'il a gagné sur le champ de batailles ,sa baïonnette et son épée d'officier sont devenus les propriétés de mes autres frères. Ils ont peut être plus de droit que moi sur les acquis de mon père.

J'ai su de lui qu'il a été un grand homme, qui a aimé énormément la vie ,les siens ,sa famille ,les enfants avec qui il a passé beaucoup de moment. Un homme qui aime la musique car il a été pris en photos avec l'orchestre de l'armée, jouant de la batterie, sportif, pratiquant l'escrime ,de l'équitation en étant piqueur des taureaux à la plaça toréro de Tanger .

J'aurai aimé qu'il ne soit pas complice de la mise à mort du taureau par les toréadors. Voilà à quoi a ressemblé mon père que je n'ai jamais vu ,dont j'en suis fier et à qui je ne peux apparter.

Ma mère s'est marié avec cet officier, décoré par le roi libérateur Mohamed V,et durant une quinzaine d'années elle a vécu avec lui des moments de bonheur ,de paix ,de joie ,de gaité mais cela n'a pas duré dans le temps .

Ma mère m'a raconté presque avec exactitude ,le soir où la ville a tremblé et puis plus rien pour se réveiller dans une autre cité loin d'Agadir et au milieu de gens qui gémissaient de douleurs et de souffrances insupportables à l'hôpital militaire de Rabat .

Elle s'est rappelé qu'il a fait chaud ce jour-là, en ce dixième jour de ramadan. Auparavant le chien a-t-il senti venir le danger ,car depuis plusieurs jours il n'a cessé d'hurler à la mort ;cela n'a pas été de ses habitudes. Un soir il s'est échappé de la villa et il n'est plus revenu ;

Mon père a dit à ma mère :

« Ne t'en fait pas, il va revenir »

Une fois par semaine, les parents vont au cinéma ,ça été l'un de leurs loisirs .

Personne ne peut alors prévoir que ce soir il allait se produire l'impensable.

Bébé j'ai été confié à ma tante jusqu'au retour des parents. Mes frères et sœurs ont regagné leurs chambres, seule sœur aînée ,comme chaque soir ,pianote des partitions avant d'aller se coucher. Ce soir là ,raconte ma tante ,elle s'est assoupie sur son piano ,attendant sans doute le retour des parents du cinéma. Dans la chaleur de la nuit ,et profitant de l'absence des parents ,la fratrie ont regagné le jardin pour se rafraichir et comme ils ont l'habitude d'importuner l'ordonnance .

Bien avant minuit ,les parents ont rejoint la maison ,ramenant des glaces pour les enfants pour mes frères et sœurs. Ma sœur toujours endormie sur le piano ,ne peut prévoir qu'elle s'endormira pour l'éternité. Mon père regagne sa chambre au premier étage tandis que ma mère est passée chez ma tante pour me récupérer. Elle a pensé à me déposer dans le lit pour redescendre et coucher également ma grande sœur.

Elle se met à remonter les escaliers ,me tenant dans ses bras, à ce moment elle a senti le sol trembler sous ses pieds ,elle s'est mise à crier pour interpeler mon père ,elle a voulu faire demi tour puis désespérée ,elle a escaladé les marches espérant arriver au premier étage.

Tout est allé si vite me dit elle ,j'ai été projeté de ses bras ,elle a perdu l'équilibre ,elle a vu le sol s'entrouvrir ,

« je suis tombée, pour être ensevelie vivante »

En très peu de temps la terre a tremblé, créant des tranchés naturels, attirant vers le fonds maisons, voitures. En un laps de temps elle a englouti plusieurs victimes, enterrés vivants ,d'autres miraculés ont été sauvés des entrailles de la terre en ce jour ,maudite.

Mon père étant officier des Forces Auxiliaires de la ville d'Agadir ,a été le premier pour être recherché sous les décombres .L'espoir de le retrouver vivant a été mince, plus tard son décès a été déclaré.

L'ordonnance qui a une chambre au fond du jardin ,a été plus chanceux ;il a survécu et grâce à lui ,ma mère a été sauvée. Il a raconté avoir vu son bras sortir des gravas, et cria très fort aux soldats :

« c'est la femme du capitaine ,ses doigts bougent ,aidez moi à la sortir ! »

L'un d'eux lui donne mains fortes et ont réussi à la mettre hors de terre .

« Elle est morte ta maitresse, regarde sa tête ,elle est toute fracassée ,sa bouche pleine de sable »

-« Non ,elle a bougé ses doigts »

Sans son obstination, elle serait passée aujourd'hui de l'autre côté.

Ma tante a réussi également à me trouver sous les gravas ,sauvé par un pilier qui a résisté à l'empilement des pierres et sans doute étant bébé ,corps minuscule . Mes frères ont été projetés de leurs chambres avec leurs lits ,m'a raconté le cadet en n'ayant aucune égratignures. Ma tante a vu le corps inerte de ma sœur gisant sous le piano qui n'a pas la sauver. Quant au reste de la famille ,elle a été engloutie .Les secours ont mis du temps pour intervenir à l'aube ,l'armée a déclaré le couvre-feu pour éviter des pillages .

Notre famille a eu le privilège, si je peux dire ainsi, être parmi celles qui ont été secourue en premier car elle a vécu dans le quartier résidentiel où a demeuré le gouverneur ,les notables et nombreux étrangers.

La France a été le premier pays à envoyer les secours :médecins militaires ,la croix rouge ,le secours catholique...

Ayant appris la mauvaise nouvelle ,mon oncle maternelle accompagné de quelques membres de la famille sont venus pour nous secourir et soulager les survivants de la famille décimée. L'aîné des frères a eu la vie sauve, tout simplement parce qu'il a été interne dans un établissement scolaire loin de la ville d'Agadir.

Les sinistrés du tremblement de terre d'Agadir ont été bien nombreux, beaucoup d'entre eux ont perdu leurs êtres les plus chers ,leurs maisons ,peut-être tout en un clin d'œil .

Que sera l'après tremblement de terre !

Ma mère et mes frères en tant que famille d'un officier ont été transportés à l'hôpital militaire de Rabat par avion. Ma mère se rappelle qu'elle a été prise en charge par un chirurgien de grande taille, il était officier sans doute de l'armée française car à chacun de ses passages il a été salué au garde à vous. Quand elle a repris connaissance, elle s'est trouvée dans une grande pièce en compagnie d'autres femmes blessées et qui ne cessent de gémir, suite à leurs blessures, à la perte d'un proche, de leurs enfants. Faut-il s'accrocher à la vie alors que certains ne savent pas du tout ce qui reste d'eux et de leurs entourages.

Le chirurgien s'est approché d'elle et il a interrogé :

« qu'elle est votre nom, que vous est-il arrivé »

« Je me souviens très vaguement, on est revenu du cinéma, j'ai appelé mon mari.... »

Elle s'est mise à pleurer et à demander après ses enfants, le chirurgien la rassure car elle a eu une énorme plaie du côté droit de son cerveau

« Vos enfants ne sont pas loin, avec les sœurs, ils vont bien »

« et mon mari, l'ont-ils retrouvé, je pourrai le voir »

« Sans doute madame, sans doute, reposez-vous maintenant »

C'est au tour des assistantes sociales, des sœurs religieuses, des bénévoles et des familles de jouer leurs rôles. Sur chaque famille le point a été fait : personnes décédées, survivantes, blessées, disparues sur lesquelles le deuil ne sera jamais fait.

Elles ont la lourde tâche de rassurer, de soulager, parfois de justifier par un mensonge chaque famille sinistrée.

Ma mère a fini par apprendre sur son lit qu'elle a perdu son mari mort en martyr comme toutes les victimes de cette catastrophe. Le destin a voulu que chacun se partage les enfants ; deux frères et deux sœurs sont allés rejoindre le père tandis que mes frères et moi-même sommes restés avec notre mère. Le plus difficile, raconte-elle, c'est de rester en vie, de souffrir moralement sachant qu'elle a perdu à jamais celui qu'il a chérie, ses filles qu'elle ne pourra plus serrer dans ses bras, ses enfants qu'elle ne verra plus courir dans le jardin et jouer avec l'ordonnance qu'ils ont tant aimé. C'est bien douloureux pour elle autant pour les autres sinistrés. A qui peut-on en vouloir ! c'est de se résigner, d'accepter son destin et de recommencer une nouvelle vie sans pourtant le souhaiter.

Heureusement, l'ordonnance fidèle à la famille est resté là pour la soutenir et apporter tout son aide pour prendre soin d'elle et de mes frères.

Je me rappelle de cette image :il me prenait dans ses bras ,allait au bord de la falaise ,contempler la mer et qu'il avait souvent des larmes aux yeux ;j'étais tâché de rouge ,une blessure sur la tempe gauche caché par un pansement.

Pendant la période de sa convalescence ,les enfants ont été accueillis par des familles européennes ,certaines ont cherchés à adopter les enfants n'ayant plus de parents. A sa sortie de l'hôpital ,elle était devenue veuve ,à sa charge quatre enfants dont elle fera tout son possible pour les garder. Mon oncle a été là pour la soutenir tandis que mon oncle paternel lui proposé de l'épouser et de prendre soin de ses enfants :elle a refusé catégoriquement et ça été sa première bataille après la mort de mon père. Elle a été accueilli pour vivre quelques temps chez un ami d'enfance de mon père au milieu de sa famille ;c'est aux moments difficiles que les valeurs de l'amitié apparaissent.

A chaque fois ,je cherche un moment pour la questionner et de me relater comment elle a survécu, autour d'un thé ,je lui prête attention .

« Une fois chez Benbrahim ,qu'as-tu fais ? »

Elle se rappelle de faits mais certains l'ont marqués.

« Une fois installé ,j'ai pu récupérer quelques effets et souvenirs de votre père grâce à mon frère Abdelhalim qui travaille à la préfecture de Fes et de mon cousin Si Mohamed qui est venu pour m'aider »

« On te les a envoyé ? »

« Oui ,l'armée a tout récupéré ,mis dans un hangar pour me les envoyer par camion militaire contre signature »

« Comment as-tu fais pour louer ton premier appartement »

« Ton oncle et surtout mon cousin qui travaille à la conservation foncière et qui a des connaissances dans le domaine immobilier ,qui peuvent lui rendre service immédiatement et à cet époque ,il n'y a pas de crise de logements »

L'ordonnance est resté avec nous pour quelques années ,étant sûr que ma mère a été entre de bonne main ,il a décidé de regagner Agadir et puis on a plus eu de ses nouvelles ;quant je pense que sans lui ,je serai sans doute orphelin de père et de mère. L'un de mes frères a vécu avec une famille belge en Belgique et il a décidé de nous rejoindre par la suite ,cela lui a permis de garder un contact avec eux. Ma mère avait souhaité qu'il épouse leur fille avec qui il a gardé des relations plus intimes qu'amicales.

Il a fallu énormément de temps pour qu'elle puisse oublier ses souvenirs douloureux car à chaque fois qu'elle tient un objet récupéré ,il lui rappelle un fait .Le temps ne peut effacer une partie de ta vie et la mémoire garde pout toujours le film du passé, aussi triste ou heureux soit-il.

Une fois installée chez elle grâce aussi au patrimoine laissé par mon père ,une partie de l'héritage de mon défunt père a été léguée ,la mienne consigné jusqu'à ma majorité.

Bien que mort , il continuera à assurer notre train de vie : la pension de réversion ,un agrément obtenu suite l'intervention de mon oncle auprès du gouverneur de la ville de Rabat et qui a connu mon père, un capital en banque qui a permis à ma mère d'acheter son premier appartement .

Auparavant ,elle m'a relaté que certains de mes cousins sachant qu'elle a été hospitalier ,ont réussi à récupérer une cantine de mon père car elle a disparu durant le transport des effets personnels. Elle a récupéré une petite valise contenant les papiers de mon père et avec l'intervention de mon oncle qui est procédurier, a réussi à récupérer les économies déposés en banque.

« J'ai reçu tout au début une aide de l'assistance sociale du Maroc et une autre plus importante de l'armée française car il a été toujours considéré comme ancien combattant auprès de l'armée française »

« Je me souviens aussi avoir reçu une enveloppe d'un curé qui a connu ton père à Agadir »

Comme une fourmi et non comme la cigale, elle a su géré et fructifier son argent ,pourtant elle n'a pas de connaissances en gestion. Durant le reste de sa vie ,elle a su tirer profit quant il le faut.

Après s'être installé une première à sa charge dans un quartier populaire de Rabat ,elle a jugé de changer d'appartement pour emménager à l'Agdal ,un quartier plus calme pour les enfants. Mon oncle maternelle qui travaille au ministère de l'intérieur, a été toujours à ses côtés. Célibataire endurci ;il a toujours aimés les petits plats et petites attentions de sa grande sœur. Le malheur familial les a rapproché et c'est tant mieux pour nous tous.

Il a aidé et continué de le faire dans toutes démarches administratifs .Après avoir reçu sa pension de réversion de l'Etat Français ,elle a eu droit à une mince pension d'accident de travail des forces auxiliaires ;quel remerciement.

Elever seule ses quatre gosses n'a toujours pas été de gaieté ;plus ils prennent de l'âge et plus la confrontation devient dure. Elle a une force de caractère, elle ne se laisse pas faire et tente tout pour avoir le dessus alors que moi je subis et exécute ses ordres. J'ai l'impression d'être privilégié mais mes frères me reprochent d'être toujours sous ses jupons. Tant bien que mal ,elle a réussi là où des hommes ont échoué :les suivre tout au long de leurs jeunesses de rebelles .

Quelques années plus tard ,alors que j'ai eu huit ans ;ma mère a acheté son premier appartement avec l'argent qu'elle a économisé et le capital de mon père qui lui revient.

Elle a été fière d'elle et le bonheur de reprendre le dessus sur la tragédie l'a rendu encore plus forte. Il m'est arrivé de voir ma mère pleurer, assise au fond d'un fauteuil et regardant le ciel. Mes frères prennent de l'âge, deviennent difficile à les gérer malgré le soutien de mon oncle et le cousin de ma mère.

Mon oncle a profité de sa situation pour faire une demande d'agrément de car de transport voyageurs pour réconforter les besoins de la famille. Sa demande a été acceptée et cela lui a permis de payer les études de mon frère qui a souhaité partir en Angleterre. Son nouveau revenu a permis d'assurer les études à nous tous. Pour elle, l'éducation et l'enseignement vont de pair pour pouvoir voler de ses propres ailes.

Mon grand frère a opté pour l'armée, espérant suivre la carrière réussie de mon défunt père, malheureusement il s'est lancé jeune sans un cursus approfondi pour commencer sa carrière en tant que sous-officier. Il a eu toutes les chances de réussir mais il a tout fait pour saboter son avenir. L'aîné de la famille s'est toujours pris pour notre père, il a souhaité jouer son rôle. Je l'ai vu s'en prendre à ma mère, à croire qu'il a espéré décider de sa vie. A vingt et un ans, il s'est pris alors pour le chef de la famille.

Je me souviens de cette sortie que j'ai effectuée avec lui ; j'ai dix ans et sans la permission de ma mère, il m'emmène au bord de la mer, j'ai pensé que ça sera une belle balade mais il se met à me poser des questions sur la vie privée de ma mère.

« Bon, si tu me dis qui viens chez ma mère, je t'achète des bonbons »

Je lui ai répondu sans détour

« Personne ne vient à la maison, si ce n'est que mon oncle, le cousin de ma mère avec sa femme et des amies à elle, ah si Mme Bertrand, la voisine »

« Et qui d'autres ? »

« Je n'en sais rien »

Il me soulève par la taille, j'ai vu mes jambes en l'air au-dessus du gouffre de la falaise, je me suis mis à pleurer et à crier.

« Dis la vérité ou je te laisse tomber »

« Je veux retourner à la maison ! »

Non loin, un monsieur a assisté au spectacle, s'est rapproché en interpellant mon frère aîné.

« Je m'amuse avec toi, il faut être courageux, il ne faut pas pleurer, c'est les filles qui pleurent ! »

J'ai eu la peur de ma vie et depuis, ma mère ayant su, ne veut plus que je sors avec lui tout seul.

Il a son caractère et son humeur mais , parfois il est incontrôlable. Je me souviens qu'un jour il est venu de chez lui, avec la baïonnette de mon père. Ma mère se sentant harcelée, ne souhaite pas ouvrir la porte. Il se m'est à vociférer

« Ouvre la porte ,je sais que tu n'es pas seule ,ou je la défonce »

Il a essayé à tout prix pour casser la serrure, j'ai entendu derrière la porte le bruit du métal ,on a té pris de panique, ma mère le mis en garde

« tu arrêtes ou j'appelle la police ! »

Il a continué à fracturer la porte avec sa baïonnette. Ma mère a appelé mon oncle qui a contacté la police pour l'intimider. A leur arrivée ,il a pris la fuite par la terrasse.il a été convoqué par ses supérieurs pour ses faits .Ma mère est intervenu en sa faveur pour qu'il soit pardonné. Cela ne l'a pas empêché de continuer à la harceler souvent...

Ma mère n'a pensé qu'à une chose :le marier pour l'occuper et oublier un peu sa « mère ». Son vœux a été réalisé puisqu'il décide de lui-même pour épouser une jeune fille de dix sept ans .C'est la nièce d'un professeur d'arabe qui a donné des cours de soutien à domicile du vivant de mon père. C'est l'occasion pour le caser, elle a décidé de l'aider financièrement pour le mariage. C'est le premier mariage de la fratrie qui s'est passé à Tanger dans de bonnes conditions. Après la fête ,la jeune épouse a regagné Rabat où elle vivra avec son mari. Je me rappelle de cet anecdote qu'elle a aimé raconté à mes tantes :

Durant les festivités du mariage ,mon frère a exigé que ma mère achète un taureau pour l'offrande. Les membres de la famille de la marié l'ont poussé pour intervenir auprès de sa mère. De retour à la maison ,elle a dit à la maman de la marié avec le sourire :

« Je vous offre deux taureaux, l'animal pour l'immoler et mon fils qui a le même caractère que la bête »

« Mais non ,ton fils n'est pas un taureau mais un gentil agneau ! »

« J'espère de tout mon cœur qu'il finira par devenir un agneau ,je souhaite bonne chance à ma belle fille »

Les femmes se sont mises à plaisanter et ma mère gardant le sourire ,s'est sûrement vu débarrasser d'un poids et qu'elles seront deux à supporter son humeur .

Ma mère a pensé que l'arrivée de sa belle fille apportera un plus à la famille ,de la joie de vivre et un soutien moral. L'aîné est désormais responsable ,il partage sa vie de couple beaucoup plus avec sa jeune épouse et laissera sa mère en paix in cha Allah. Je plains déjà ma futur belle sœur qui devra endurer et supporter très souvent les caprices de mon frère. Si ces parents ont pu prédire l'avenir de leur fille ,ils se seraient opposés au mariage.

Une fois installé à Rabat ,ma mère lui rend visite régulièrement pour l'aider à cuisiner, à lui transmettre les nouvelles consignes à suivre pour plaire à son mari. Au fait ma belle sœur ignore que mon frère est fou de jalousie et pour cela ,il lui arrive d'enfermer sa femme à la maison jusqu'à son retour du travail. D'un autre côté ,il a toujours été au petit soin avec elle .

Comme tout jeune couple ,ils ont passés des moments agréables : sorties en soirée ,voyages, cinéma...et le meilleur il n'a plu à empoisonner la vie de ma mère ;jusqu'à quand ?

Elle a toujours cherché ce qu'il y a de mieux pour nous .Etant veuve d'un officier de l'armée, elle a pu se permettre d'inscrire mon frère cadet au prestigieux lycée militaire de Kenitra ,qui se trouve au sein de la base militaire américaine. Le lycée a une bonne réputation au niveau de l'enseignement ,encadré par des officiers marocains et français.

En fin d'année ,la distribution des prix est organisée par la maison royale avec la présence du prince héritier.

Aujourd'hui le prince est un roi qui cherche à moderniser d'avantage le pays ,entouré de jeunes politiciens et certains ont étudié au lycée militaire .

Le but de chacun des parents est de voir leurs vœux se réaliser : des études dans ce lycée qui permettent un accès à l'école des officiers ou de poursuivre leurs études en France ou aux U.S.A. Les parents avaient le privilège d'accéder à la base pour chercher leurs enfants et profiter pour faire des achats au market, essentiellement des produits venus directement des U S A .Je me rappelle que mon frère m'a ramené très souvent des chocolats ,du crackers, des sodas made usa...

Lui ,il est dans la suite de ses études tandis que moi ,j'ai été inscrit dans la mission française Honoré de Balzac toujours à Kénitra. Ma mère a de la suite dans ses idées. Dans cet établissement scolaire ,j'ai été interne alors que nous habitons la même ville ,difficile à comprendre. Le samedi à midi ;j'attends avec impatience que ma mère vienne me chercher ;un week end assez court ou j'ai eu droit au supplice du bain ,à force qu'elle me frotte ,j'ai toujours l'impression de perdre ma peau. Le soir venu ,mes frères nous rendent visite ,mon oncle également et nous sommes tous réunis pour un excellent dîner qui continue tard dans la nuit. est la domestique qui me met au lit et toujours en train de prendre soin de moi.

Après la primaire ,j'ai suivi le même parcours que mon frère ,mon inscription au lycée militaire .Je n'ai pas été dépaysé car j'ai connu le milieu ; on se connait la majorité des élèves par le biais des parents amis.Des études sérieuses ,un avenir presque assuré pour la suite ,des élèves ont eu toujours le plaisir d'échapper à la vigilance des surveillants pour voir un film au cinéma en plein air et souvent sans comprendre les paroles.

Ma mère a été plus au moins fière de notre scolarisation : mon frère cadet a terminé ses études en Angleterre puis en France pour occuper un poste important dans l'entreprise de son meilleur ami d'enfance .

Tandis que moi ,après avoir raté une première fois le bac ,je me suis orienté vers un bac technique de comptabilité.

Ma mère a vu ses quatre gaillards grandir, devenir adultes, tous prêts à s'en sortir .Elle a réussi l'essentiel .

Je peux confirmer que ma mère a le sens des affaires car depuis la mort de notre cher père et bien que ma mère a été une femme au foyer pour élever ses enfants et entretenir la maison ,elle a vite appris à gérer les économies ,à fructifier ses acquis pour gagner plus.

Elle m'a souvent répété que pour vivre heureux ,vivre en cachette. Elle a toujours aimé caché même à ses enfants son patrimoine ;elle a toujours eu cette peur qu'elle en soit dépossédée par ses propres gosses. Elle se méfie et cela fait partie de son tempérament jusqu'à aujourd'hui ,malgré son âge avancé.

Ella a passé son permis de conduire juste après la mort de mon père ,elle en a su le besoin .

Je me souviens que je suis parti régulièrement avec elle quand elle a appris à conduire .A cette époque ,son moniteur a été un français et comme toutes les femmes ,elle a porté un voile pour cacher son visage et avec le temps elle l'a dévoilé.

Au premier achat de sa voiture ,nul n'a été au courant sauf la domestique et moi-même :une floride blanche décapotable .Elle est allé la chercher au garage situé assez loin de la maison. Elle a craint que mon grand frère le sache et qui lui emprunte. D'un autre côté ,elle a raison mais très vite ,mon frère aîné l'a su.

Nous avons commencé à voyager ,aller pour la journée à Casablanca ,découvrir les environs de Rabat ,les sorties en forêts et à la mer. Mon frère apprécie de prendre le volant et ma mère n'a pas eu trop le choix pour l'en empêcher.

Le plus surprenant a été la suite ; mon frère sous l'emprise de la jalousie, doute de ses sorties régulières pour aller vers la côte. Un jour ,il décide de la suivre en compagnie de sa charmante épouse sur sa motocyclette. Il a réussi à repérer la voiture en arrêt devant une maison en construction, non loin de la plage des «Sables d'or » à quelques kilomètres de Rabat.

Sans hésiter un instant il est parti à sa rencontre et lui demande d'un air coléreux :

« Que fait tu ici avec celui là, je t'ai surpris ! »

Ma mère surprise reste sans parole et réplique

« Tu n'as pas à me suivre et occupe-toi plutôt de ta famille »

« Tu n'as pas à me parler sur ce ton, je suis l'aîné et je dois tout savoir »

« tu devrais te calmer et plutôt me remercier car ce que j'entreprends ,c'est pour vous »

Les ouvriers assistent à la scène impuissant comme spectateurs ;le contremaître essaie de s'interposer.

Mon grand frère pris de colère ,et voulant faire du zèle devant son épouse ,a commis l'irréparable :il a pris ma mère par le cou et lui assène un coup. Pris de panique par les cris de ma mère ;il a pris la fuite sur son vélomoteur. Sa femme a assisté à la scène sans chercher à intervenir comme simple spectatrice. Je me demande bien si elle n'a pas trouvé du plaisir.

Il a de nouveau mis la main sur ma mère et qui peut l'en empêcher ,sans doute pas moi à cette époque qui ne suis pas arrivé à l'âge de l'adolescence. Elle a voulu certes nous faire une belle surprise mais qu'elle est la raison qui l'a poussé à toujours cacher ce qu'elle entreprend.

Plusieurs jours sont passés et il n'ose pas nous rendre visite ,de peur que ma mère ne porte plainte. Elle a été terrorisée et je pense aux paroles qu'elle a dit à mon oncle

« Jamais son père de son vivant n'a osé me frapper, il a fallu que ça soit mon propre fils qui le fasse »

Comme elle a dit ;il mérite une bonne leçon mais son amour maternel ou la peur l'ont poussé à lui pardonner de nouveau.

Après une quinzaine d'année ,la vie a repris le dessus ,elle a appris malgré elle à se défendre contre les prédateurs, continuer à vivre et à éduquer ses enfants comme aura souhaiter mon feu père. Elle a à entretenir trois adolescents et moi-même sur lequel son emprise sera très forte.

Ma mère sera également le père que je n'ai jamais connu .Au cours des années ,son autorité s'affirme et a dû être très forte pour confronter trois rebelles qui se voient adultes tandis que moi ,j'assiste en spectateur à leurs rebellions et ma mère s'en sort souvent vainqueur ;ça me rassure.

Un soir ,elle a décidé de raconter comment elle a réussi à obtenir un lotissement pour construire sa seconde résidence.

Elle demande audience au gouverneur comme étant la femme d'un officier des forces auxiliaires et la sœur de Abdelhalim, secrétaire particulier du ministre de l'intérieur .

Elle a été vite reçu.

« J'ai appris par l'intermédiaire d'une amie dont le mari est décédé également au tremblement de terre d'Agadir ,que le ministre accorde des lotissements de terrain sur la place des sables d'or pour des constructions balnéaires »

Ella a profité de la situation de mon oncle pour essayer d'avoir un lopin de terre ,sans lui demander son avis car elle a su évidemment qu'il refusera.

Et elle a continué :

« Je viens de la part de mon frère et comme mon feu mari a été un fonctionnaire de votre ministère ,je pense qu'il a les mêmes droits ,il m'a laissé des enfants orphelins ,ils méritent bien une compensation de l'Etat »

Il lui réplique

« c'est bien vrai ,je pense que vous remplissez les conditions »

« Mon défunt mari a été un officier exemplaire ,un ancien combattant qui a décédé au tremblement de terre d'Agadir et m'a laissé veuve »

Elle s'est mise à pleurer ,devant cette scène ,le gouverneur a décidé d'appeler mon oncle.

« Bonjour mon ami, comment ça se passe ,devine qui est dans mon bureau ,ta charmante sœur que je reçois avec les honneurs ,comme elle vient de ta part ,je ne peux pas lui refuser un lotissement ,alors j'ai voulu que tu saches ,ça lui sera accordé »

La stratégie de ma mère a été payante mais elle ne s'est pas attendu à ce que le gouverneur contacte son frère. Elle se prépare au pire avec lui car elle ne l'a pas mis au courant.

Le soir même ,mon oncle est venu à la maison ,non pas pour la féliciter mais il l'a bien savonné. Il a disparu un très long moment, ma mère a regretté son geste mais elle a dit qu'elle n'hésitera pas si une nouvelle occasion se présente.

A maintes reprises ,nous sommes allés le voir mais il n'a pas voulu ouvrir sa porte ,il est difficile à accepter les excuses.

Ma mère a commencé à bâtir le terrain et finalement, il s'est décidé à venir nous voir comme si rien n'a été. Il est parti voir avec elle la maison en construction ;il a été bien surpris et a ignoré que sa sœur a de la réflexion !

La maison au bord de la mer a changé notre train de vie ; désormais à chaque été toute la famille y allait pour passer une partie des vacances d'été mais à quel prix.

C'est une des premières stations balnéaires sur la côte de Rabat. Les villas appartiennent à des cadres de la fonction publique, de l'armée ,du palais royal ,des gens huppés et cette nouvelle fréquentation ,on la doit à ma mère ,à mon oncle.

J'ai eu de nouveaux amis qui resteront des amis pour toujours. J'avais une quinzaine d'année et j'ai aimé passé mes vacances aux sables d'or qui doit son nom à son sable très fin ,propre ,une plage sauvage .C'était la belle époque.

La journée au bord de la mer ,se dorer au soleil sans craindre les rayons UV, des ballades en bateau et le soir on se rencontre au glacier ou autour d'un feu de camp organisé au bord de l'eau. Il arrive que des amis organisent des soirées chez eux ,et tout le monde n'est pas invité.

Mon frère cadet reçoit ses amis régulièrement le samedi soir tandis que ma mère est devenue sollicitée auprès des siens.

Une idée surgit à ma mère ;

« Vous avez à quoi j'ai pensé »

« Faire une belle fête »

« Je pense que pendant un mois ,je mets la maison en location ,ça rapportera de l'argent pour passer des vacances ailleurs ,c'est une bonne idée »

C'est ce qu'elle a fait mais on n'a jamais eu droit à des vacances comme elle a promis.

Finalement elle a goûté à l'argent et chaque année elle a mis sa maison en location ,une première fois un mois puis pendant tous les vacances et nous ,on a eu droit à vivre dans une dépendance au fond du jardin dans un deux pièces ,entassé.

On a eu droit d'en profiter en hiver, au début du printemps. En fin de compte au cours des années, la maison a été amortie et elle a dégagé des revenus.

Ma femme et moi-même en assurons l'entretien. Je me suis toujours dit que ma mère a le sens des affaires prête à sacrifier sa petite famille. D'un autre côté, nous avons été fier d'elle car elle a réussi dans son entreprise : une villa à la plage, beaucoup en ont rêvé.

Ma mère prend de l'âge ,les signes apparaissent sur son visage dont elle prend soin et au moindre petit souci ,elle se rend chez le médecin.

Comme si les séquelles du tremblement de terre ne suffisent pas, d'autres font leurs apparitions .Lors d'un bilan médical ,le médecin découvre une thyroïde et qu'elle doit subir une opération chirurgicale. Son séjour à l'hôpital sera de courte durée et en moins d'une semaine ,la voilà sur pied.

Plus tard alors que je commence à travailler en tant que comptable, j'apprends que ma mère a des problèmes de vue :une cataracte qui sera difficile à opérer suite à ses antécédents. Elle décide de subir l'opération en France car mon oncle lui a conseillé de prendre un rendez-vous à la fondation ROTHCHILD.J'ai réussi à lui prendre un et nous sommes partis ensemble pour la première fois à Paris laissant à la maison ma chère femme .

Pour elle c'est de subir l'opération sans un problème apparent et moi, l'occasion de découvrir Paris, ses monuments, sa tour Eiffel, peut être déambuler sur les Champs Elysées.

Elle me questionne

« Alors content de prendre l'avion pour Paris »

Je lui réponds

« Bien sûr ,c'est plus rassurant pour tes yeux ,la vue c'est la vie ! »

« Dis plutôt que tu veux visiter Paris mais ça sera avec moi »

« Je veux voir la Seine de près ,et dire que papa l'a traversé à la nage, d'ailleurs a t-il eu le choix »

et je reprends

« c'est l'occasion de voir mon frère et sa petite famille sans oublier de mon autre oncle qui aime bien taquiner ma mère en la traitant de petite bourgeoise de la famille »

Une fois arrivé à Orly ,nous avons pris un taxi pour l'hôtel où la réservation a été faite.

Pendant toute la traversée de la capitale, nous découvrons ensemble les grandes artères les nombreuses places, les monuments.

C'est bien vrai que Paris est l'une des plus belles villes car le centre garde jalousement une part de l'histoire de la France.

Arrivé à l'hôtel situé non loin de la Bastille, nous avons regagné notre chambre. J'ai voulu faire un tour avant de se préparer pour le lendemain. Elle m'interpelle

« Où vas-tu ,tu as la bougeotte ,va de reposer »

« et plutôt de penser à sortir ,renseigne toi où se trouve la fondation et cherche une station de taxi proche »

Je l'ai écouté et j'ai exécuté ses ordres à la lettre, car les frais sont à sa charges !

C'est le début de la soirée ,l'avenue parait animé ,on entend la circulation, la sirène des voitures de police .Tout ce bruit lui a donné l'envie de sortir ,elle n'est plus fatiguée.

Elle décide de sortir ,de s'associer à l'animation des rues ,se rendre au monoprix en face de l'hôtel .Une heure après ,nous sommes rentrés pour diner ,rejoindre la chambre et se préparer pour le lendemain. Dès l'aube ,elle s'est réveillé pour faire sa prière du matin et prendre le temps de bien se préparer tandis que j'ai profité pour prolonger mon sommeil.

Dés que nous avons pris un copieux petit déjeuner, nous avons pris la route pour la fondation.

C'est un établissement médical spécialisé en ophtalmologie ; il parait bien grand et j'ai failli me perdre, heureusement j'ai pris de l'avance sur le rendez vous .A l'accueil ,j'attends notre tour et nous nous présentons

« Bonjour madame, ma mère a rendez-vous avec le Dr Morel »

Elle consulte son ordinateur et confirme

« C'est au deuxième étage ,porte vingt cinq ,vous serez reçu par son assistante , »

Je la remercie et nous nous rendons à son cabinet .Une demi-heure après ,elle est reçu par le chirurgien qui en examinant ses yeux ,lui pose une série de questions et ma mère a ce don de raconter son histoire pour émouvoir le médecin. Il est prévu de pratiquer une séance de laser dans un mois ,cependant le visa est d'une quinzaine de journées .

Le hasard a voulu que l'ophtalmologue a des origines juives marocain, il a pris le cas de ma mère exceptionnel et a décidé de lui proposer des séances de laser durant toute la semaine. Elle a eu de la chance de nouveau. J'ai assisté aux séances du côté de la vitre ;en moins d'une vingtaine de minutes ,grâce à ce laser ,il a stoppé l'expansion de la cataracte.

Le chirurgien lui demande

« Pour combien de temps, vous resterez à Paris ? »

« Pour une dizaine de jours et puis nous retournerons au Maroc ,vous serez le bienvenu »

« Je ne doute pas de votre hospitalité, j'ai encore de la famille à Casablanca, il m'arrive d'y aller »

Elle a pratiqué sa dernière séance qui s'est bien passée et remercie chaleureusement le médecin.

Quant au honoraires, elles ont été trois fois moins chères avec en prime une réelle assurance.

Durant cinq jours ,on a eu droit à des petites vacances pour visiter la ville. Ma mère étant une personne autoritaire, j'ai du mal à accepter ses remarques ; souvent il y a des tensions, elle veut toujours avoir raison et j'ai à supporter ses caprices. Je me dis que c'est ma mère ,qu'elle a des séquelles et que je dois être à ses côtés.

Je profite des soirées pour sortir ,s'évader un moment du côté de la Bastille où tout le long d'une rue ,plusieurs restaurants attirent une clientèle nombreuse étrangère ,estudiantine...

J'ai aimé partir du côté de la place de la République et de la Bastille, signes des valeurs républicaines de la France. Il nous arrive ma mère et moi de faire toute l'avenue de la place république à celle de Léon Blum où se trouve notre hôtel. Une longue marche qui lui permet de faire du lèche vitrine.

Finalement elle a décidé au dernier moment de rendre visite à son frère qui habite à Barbès et de passer une soirée avec un diner en prime chez mon frère qui habite aux Yvelines.

Durant son séjour, elle a profité pour acheter ses produits préférés de beauté et qui ne sont pas donnés. Le séjour arrive à sa fin et tant mieux car j'ai hâte de retrouver ma femme et les saveurs de mon pays.

Ma mère est une femme qui fait très attention à sa santé et comme elle s'est sentie fatiguée ; elle a fait de nouvelles analyses de sang et son médecin a diagnostiqué une hépatite C. Elle s'est vite prise en charge et par l'intermédiaire des amis de mon frère, elle a été reçue par un professeur spécialisé. Les délais sont trop lents pour pouvoir accéder à des soins prioritaires ; certains passent avant d'autres, questions de connaissance, argent ; il n'y a pas d'égalité .Après une biopsie qui confirme la maladie qui n'est pas encore à un stade avancé ,peut être guéri par une série de piqûres sous cutanées mais dont le prix n'est pas à la portée de tous. Elle a appris la nouvelle sans trop se faire d'inquiétude ; elle a l'habitude de se battre pour vivre. Le traitement existe mais il est cher et sa mutuelle ne rembourse que des miettes. Je ne me fais guère de soucis pour elle car comme la fourmi, elle a réussi à mettre de l'argent de côté en cas de besoin pour se soigner. Il n'est plus question pour elle de le dépenser pour des futilités. J'ai eu une pensée pour ces personnes atteintes de la même maladie que ma mère ,que j'ai croisé à l'hôpital et qui se voient condamnées de mourir à petit feu sans pour autant se faire soigner ,pourtant le traitement existe et elles n'ont pas droit. En plus de la précarité, c'est de mourir lentement, de subir les souffrances, de penser être un poids pour les autres qui attendent ton heure venir et les alléger de ce fardeau .

Qui a dit que « l'argent ne fait pas le bonheur »

Dans tout les cas ,il aide à mieux vivre. Après son premier voyage en France ,elle décide de nouveau de s'y rendre pour se faire soigner et me dit :

« si tu veux voir ta mère vivre plus longtemps et pout qu'elle continue à t'aider ,il faut que tu me prennes un rendez vous à Paris avec un spécialiste »

Je lui ai répondu

« Je veux bien me renseigner mais comment feras tu pour y aller, tu devras voir avec mon frère Rachid ou mon oncle Addelhafid ? »

Elle rétorque

« Nous irons ensemble et puis ça te permettra de découvrir de nouveau Paris, d'acheter des cadeaux à ta femme et ta petite fille Najoua »

Quand elle veut atteindre son but ,elle trouve toujours le moyen pour t'amadouer.

Ayant une première expérience ,je me suis mis à la recherche d'un rendez vous avec un spécialiste en gastro pratiquant dans un hôpital reconnu parisien.

Elle a bien de la chance car j'ai réussi à lui prendre rendez vous dans un mois nous laissant le temps de se préparer et de déposer un visa que nous avons obtenu sans difficulté .Pour me remercier ,ma mère me dit :

« Tu devrais être content ,tu vas voyager de nouveau à mes frais ,billet d'avion, hôtel, ne compte pas sur moi pour que je te donne de l'argent de poche »

Je ne veux pas lui répondre car elle a toujours le dernier mot et trouve des arguments qui me font mal au cœur ;elle n'est pas capable de dire juste :merci

Elle ignore que grâce à mon ami ,qui a fait de longues études à Paris ,j'ai réussi à lui prendre un rendez vous à la Pitié Salpêtrière avec le chef de service gastrologie ,le professeur Opollon .

Le départ est prévu pour le mois de Mai et de nouveau je laisse ma femme et ma fille .Je prends des vacances forcés pour l'emmener .Ma femme n'a jamais été contre ,bien au contraire ,elle me soutient dans mes démarches et toujours prête à se sacrifier ,à se soumettre à ses exigences.

Les demandes de visa ont été posés au consulat de France et appuyé par mon directeur, je n'ai pas eu à faire la file d'attente auprès de la porte du consulat et qui dure toute une journée si ton tout arrive dans le cas contraire rebelote pour le lendemain. Je me suis rappeler que la première fois ,je me suis présenté à quatre heure du matin et la file a commencer à se former ,mon tour est arrivé vers 11 heures du matin juste avant la fermeture des bureaux car l'après midi ,c'est la remise des visas à ceux qui ont réussi de l'obtenir .Ca me rappelle les résultats des examens ;plus de déçus que d'heureux pour obtenir le sésame d'entrée sur le territoire français. J'ai dis à ma mère de me rejoindre vers 10 heures pour lui éviter la file.

On s'est présenté au consulat à l'heure indiqué et durant la remise des pièces demandes, ma mère a cette manie de rajouté la carte d'ancien combattant de mon père, à croire que cela lui donne un avantage, peut être a-t-elle raison !

Le jour même, nous avons obtenu le visa pour une période d'une année avec un droit de plusieurs entrées. Elle a son visa ,son rendez vous pour l'hôpital et elle a un réel plaisir de préparer son départ pour Paris. J'ai contacté la même agence de voyage pour réserver les billets ,l'hôtel où nous avons séjourner pour garder les mêmes repères.

De nouveau nous voilà à Paris ,sans pour autant être dépaysé ,pour une semblable raison :se faire soigner dans de bonne condition. Je regrette très fort que ma femme et ma fille ne soit pas du voyage ;je ne peux leur offrir mais ma mère a largement le moyen de le faire.

Le lendemain de notre arrivée ,nous avons rendez vous à la Pitié Salpêtrière ,nous avons pris pour la première fois le métro pour s'y rendre ;on s'est arrête à la gare d'Austerlitz .Je suis resté en admiration face à la grandeur et la beauté du bâtis de l'hôpital ; une véritable petite ville où les pancartes indiquent et guident les visiteurs et je n'ai pas eu de mal pour me repérer. C'est un des avantages dont peuvent être fiers les français :le nombre d'hôpitaux

pour accéder aux soins et qui reçoivent un nombre impressionnant d'étrangers ,de personnalités...

Je pense à combien de vies ont été sauvés ,soignés dans cet établissement public de la santé et malheureusement d'autres ont succombés comme la princesse Diane.

Ma mère sera-t-elle des premières ?

Le professeur Opollon ,chef de service ,l'a reçu avec une modestie pour consultation. Il lui a posé plusieurs questions sur son passé et a déduit que c'est lors d'une transfusion sanguine qu'elle a été contaminé de l'hépatite C ,fort probable après le tremblement de terre d'Agadir. Après des analyses effectuées, une nouvelle biopsie, le professeur l'a examiné une seconde fois pour lui prescrire un traitement appelé :interféron qui à cet époque coûte très cher. Pour lui éviter des déplacements pour un suivi ;le professeur lui recommande de contacter un jeune confrère marocain ,qui a étudié et a été formé par ce même professeur.

La mutuelle ne voulant pas prendre en charge ce traitement ;le professeur Opollon a promis à ma mère que lorsqu'il se rendra au Maroc pour un prochain séminaire ,il en parlera à ses confrères pour que sa prise en charge soit accepté.

Sa promesse a été tenu car finalement sa mutuelle en a tenu compte et la prise en charge a été effectué de plus de soixante pour cent. Quand je pense qu'il a fallu l'intervention d'un médecin français auprès du corps médical marocain .

Son traitement a été très long, coûteux ,fatigant au point qu'elle ne pu supporter la fatigue mais sa volonté a eu le dessus pour vaincre cette maladie et « endormir le virus »

Elle a vaincu la maladie et le résultat a été positif. Deux membres de la famille ont eu également une cirrhose de foie mais ils ont laissé la vie quant à ma mère ,elle est parmi nous et c'est tant mieux par la grâce de Dieu.

A la mort de mon père, elle a eu cette lourde tâche de nous élever ,de refaire sa vie. A trente cinq ans ,elle est encore jeune ,c'est une belle femme que mon oncle paternel a bien voulu séduire pour l'épouser et soit disant prendre soin des enfants de son frère. Heureusement pour nous, elle a refusé catégoriquement, elle s'est mal vu vivre dans une ferme ,à côtoyer d'autres femmes soumises ; elle qui a été gâtée par mon père et qui a eu du personnel à son service pour l'aider à tenir sa maison mais le destin en a voulu autrement.

Il n'a pas été facile de nous éduquer sans la présence de notre défunt père du moins pour mes frères car tout petit que j'ai été ,je ne dépends que d'elle ,étant ma mère ,mon père.

Son tempérament a fait d'elle une femme avec du caractère, autoritaire, parfois insupportable et méchante avec mes frères et la famille ;je ne sais pas si c'est la séparation qui l'a rendu comme ça. Elle lui manque certainement cette autorité paternelle mais mon oncle a été là pour la soutenir.

Tous au cours de mon enfance, j'ai assisté aux agressions de mes frères qu'a subi ma mère ;et naturellement c'est l'aîné qui a été le plus agressif ,il s'est pris pour le patriarche et que c'est à lui de gérer la famille. Ma mère n'est pas de cet avis et très souvent c'est la guerre entre eux et fait preuve de sa virilité face à celle qui l'a mis au monde. Il ne donne pas le bon exemple à ses frères mais fort heureusement ils ne cherchent pas à la provoquer.

Durant toute sa jeunesse, depuis la mort de mon père ,il n'a cessé de la harceler ,de la provoquer et d'en arriver à l'agresser physiquement. Je ne peux supporter de le voir frapper ma mère ,de la chasser de sa maison parce qu'il a été remonté par sa femme ou lui jeter un sceau d'eau sur le visage soit disant pour l'éveiller car elle s'est évanouie après une dispute avec lui et tout cela en présence de sa jeune et chère épouse. Elle a pris cette habitude avec lui d'être agressée verbalement mais ne peut supporter que cela devienne physique.

Combien de fois ,il a essayé de s'en prendre à elle alors que nous habitons à la plage ,sans la présence des voisins ,cela a pu se dégénérer...

Un jour pendant la fête du sacrifice, elle décide de passer ces moments de regroupement familial avec lui et sa femme. Elle a cette habitude de sortir le matin très tôt pour faire quelques achats et acheter des beignets pour le petit déjeuner.

Nous sommes encore au lit ,ce matin de deuxième jour fête ,et j'entends soudainement mon frère crier :

« Pourquoi tu es sortie avec ta domestique sans nous prévenir, ce matin ? »

Elle a été un peu surprise et ne peut rentrer, elle a répondu

« Je suis allé acheter des beignets et j'ai acheté de la pâtisserie puisque ta femme est incapable d'en préparer ! »

Et il s'emporte

« Tu n'as pas à sortir sans ma permission et n'importe qui peut ouvrir la porte »

Et reprend

« Tiens prend ton mouton et foute le camp »

Et il me dit quant à moi je peux rester si je le souhaite.

Bien entendu pris de panique ,je me suis vite habillé ,et j'ai rejoint ma mère qui est resté dehors ,la domestique a récupéré nos affaires. Nous voilà dans la rue avec la carcasse du mouton ,sous une pluie battante à interpeler un taxi. Le chauffeur de taxi a été stupéfait, il a refusé de se faire payer la course mais ma mère insiste.

Finalement ,ma mère a décidé que nous prenons la route pour Meknès et de faire don de l'animal à mes tantes .Elle s'est mise à rire et elle nous dit :

« Sa femme ne s'attend pas à ce que mon fils jette le mouton, elle s'est fait avoir »

Une autre fois ,alors que je suis parti passer la nuit avec un ami ,mon frère et sa femme sont venus la voir car il a u besoin d'argent. Etant seule avec la domestique, il s'en prend à elle durant une bonne partie de la nuit. Elle a pris de l'âge et continue à ne pas la respecter, elle n'a pas pu m'appeler au téléphone. Ne pouvant accepter ses crises de nerfs ,elle a été choqué et a perdu connaissance .Témoin de la scène ,sa femme regarde sans intervenir ,il lui verse de l'eau sur son visage pour qu'elle retrouve ses esprits. Le lendemain en rentrant à la maison, j'ai remarqué qu'elle est très mal en point ,la fille me raconte que mon frère vient de partir avec sa femme à Oujda et la veille il 'est disputé avec elle.

Je me suis dit alors de ne plus quitter le domicile quand il sera à la maison, j'ai vingt ans et je suis dans la capacité de la défendre. Il est tant qu'il se remette en question, de se calmer. C'est une personne impulsive, qui s'emporte très vite mais il doit apprendre à se contrôler bien que cela est difficile pour lui. Aujourd'hui, malgré son âge et qu'il est devenu grand père ;il reste très nerveux et s'emporte vite mais il a un bon cœur, il est généreux et n'aime pas que l'on contredise.

Ma mère a continué à subir les mêmes scènes de violence de la part de mon frère cadet. De nouveau ,j'ai assisté à un instant insupportable de sa part .Un soir qu'il a voulu sortir avec des amis ,il a eu besoin d'argent ;ma mère refuse de lui donner ,fou de rage ,il insiste et l'injure ,elle se trouve dans la cuisine ,moi pas très loin d'elle. Il continue à crier, ma mère reste calme ;il s'approche d'elle et soudain l'attrape par le coup ,je me suis mis à crier

« Lâche ma mère, lâche-la ! »

Il se retourne vers moi, j'ai été horrifié de le voir dans cet état et cela ne pas empêcher de crier plus fort et de pleurer ,j'ai dix ans à cette époque.

« Sors le dehors ,emmène le avec toi » dit-il à la domestique qui a été habitué à ces altercations.

J'ai crié et je me suis débattu pour rester auprès de ma mère martyrisée. Finalement, il lâche prise et il est sorti en claquant la porte. Peu être il a regretté son geste. Il est le plus proche de mes trois frères. C'est bien le seul qui pense à moi :au lycée militaire, chaque fin de semaine, il me ramène des friandises, des tee short , me fait sortir ,m'emmène au cinéma. Quand il revient pour les vacances, il m'achète pleins de souvenirs d'Angleterre, de France.

Quant à mon frère qui vit en France dans les Yvelines n'est pas une personne agressive, bien au contraire il est très calme, il n'a jamais porté la main ni sur sa femme ou ses enfants.

Je me rappelle que le jour où il a décidé de se marier, il a eu besoin d'argent et comme à la coutume ,il rend visite à sa mère pendant la période des vacances d'été quand ma mère a parvenu à mettre en location la maison tandis que nous ;on est confiné dans la dépendance au fond du jardin. Qu'importe, c'est juste pour dormir, manger et se reposer car la journée on se lézarde au soleil, le soir, on flâne le long de la côte très tard dans la nuit en compagnie d'amis.

Il arrive au Maroc pour récupérer les effets et habits de mariage que ma mère lui a acheté. Je me rappelle bien deux valises bien pleines. Il a eu besoin d'argent pour regagner Carthage où a lieu le mariage. Ma mère a été invité mais elle n'a nullement envie de partir en Tunisie. Elle lui propose une certaine somme qu'il trouve insuffisante, il pique sa colère et menace ma mère de tout brûler, son passeport, les valises chargées de cadeaux, heureusement pas la maison !

Sous la colère ,il déchire son passeport alors ma mère pour éviter le pire ,lui donne ce qu'elle a encaissé de la location estivale ;mon oncle qui travaille au ministère de l'intérieur lui refait un passeport en une journée et le voilà reparti directement pour rejoindre sa bien-aimée en Tunisie pour célébrer le mariage et retourner après les festivités à Paris.

Sous l'effet de la force, ils obtiennent ce qu'ils souhaitent. Ma mère en a vu de toutes les couleurs avec eux.

Elle aime souvent nous répéter cet adage :

« Lorsque vous êtes tout petit, je m'amuse avec vous, vous câline, vous embrasse,

Lorsque vous grandissez, vous commencez à me donner des coups de cornes comme des taureaux

Lorsque vous fondez une famille, je viens vous voir comme une simple voisine »

Nous avons tous grandis et avec le temps, je me dis que les bons souvenirs effaceront les plus douloureux. Ma mère a su pardonner à ceux qui sont loin d'elle.

Je me suis marié, elle a choisi pour moi celle qui partagera ma vie .Ma femme devra apprendre à vivre avec sa belle mère très dure et moi-même sous son influence. Elle va endurer et j'ai le sentiment de lui ou nous lui avons volé son adolescence.

CHAPITRE II

Le vingt quatre Août mille neuf cent quatre vingt et onze est la date anniversaire de notre mariage. Je suis heureux, ma future épouse encore moins car elle n'a que quinze ans et je ne suis pas conscient que je viens de lui voler son adolescence, sa vie de jeune fille, son amour pour découvrir la vie ,de passer de l'enfance à l'âge adulte dans la douceur. Elle ne va pas connaître tout cela car nous sommes finalement trois à être complice :ma mère qui a réussi à séduire le père en lui faisant tant de promesses, moi-même qui a été égoïste et son père pour avoir cédé ; imprégné de la culture traditionnelle de marier sa fille très jeune.

J'ai mis fin à ma vie de célibat et à trente-cinq ans ,j'ai accepté d'épouser ma cousine bien plus jeune que moi. Pour me disculper, je me suis dit quoi qu'il en soit ,il l'aurait marié à ,quelqu'un d'autre ou moi. Nombreux ont été les prétendants.

Elle s'est vu mariée sans avoir donné son consentement, poussée par ses frères qui lui ont dit qu'ils agissent pour son bien ; seule sa maman a été opposée et l'une de ses belles sœurs. Aucune ne fait le poids. Nous sommes si différents tous les deux :il y a l'âge, je me suis bien amusé avant de me ranger, elle n'a rien connu de son enfance qu'elle aurait dû commercer à vivre pour s'épanouir, elle ne profitera pas de sa jeunesse car elle la passera avec nous. Elle est encore une enfant et je me demande si je n'ai pas profité des traditions culturelles, de ma soumission à l'islam pour consommer un mariage arrangé par nos deux familles.

Bien que je n'ai pas été convaincu tout au début, ma mère m'a oppressé en trouvant tous les arguments possibles pour que je dise dire :oui.

A la fleur d'âge, elle se voit marié à un cousin beaucoup plus vieux et surtout forcée.

Le mariage ,c'est l'union entre deux familles dont les relations seront tendues tout au début et finiront par s'apaiser au fil du temps.

C'est ma mère qui a profité de cette aubaine car elle a pensé plus pour elle que pour moi.

Elle a tout prévu pour en tirer profit mais elle a eu la surprise quand l'amour pour ma femme a eu le dessus. Etant seule à la maison et ayant craint le pire : que je fasse ma vie ,il n'a jamais été question pour moi de me marier sans son aval. A plusieurs reprises, j'ai cherché à faire ma vie sérieusement mais elle a tout fait pour détruire une relation durable qui puisse aboutir au mariage. J'ai été pris entre le marteau et l'enclume et le ménage a trois a été prédit.

Déjà que ma mère est autoritaire, sévère, il n'est pas facile de vivre avec elle.

Je plains ma femme, toute jeune, ayant peu de chance de se défendre face à une belle-mère lunatique ,ayant un sourire qui cache sa méchanceté ,son air sévère. Je me suis marié pour pouvoir mener une vie de couple heureux, fonder une famille, partager ensemble les plaisirs de la vie mais il se trouve qu'ils le seront à trois malgré moi. J'ai commencé à être heureux et j'ai eu le pressentiment que ça la dérange, peut-être même un sentiment de jalousie. Ma mère va tout faire pour la garder sous son contrôle et pour cela elle a commencé par moi. Je vis avec elle dans appartement assez grand, j'ai eu droit à une chambre que j'ai meublé et où notre intimité sera préservée.

Je garde un bon souvenir de notre jour de mariage tandis que la mariée est resté muette toute la soirée ,elle n'a pas été à l'aise ,s'est senti gênée .C'est sa petite amie qui a réussi à la faire parler ,sourire et la mettre en confiance. Les invités se sont bien amusés, dansés jusqu'au levée du soleil et déguster au festin tandis que nous, nous sommes dans l'obligation de changer les parures qui représentent chaque communauté marocaine du Fassi, Berbère au Soussi...Seul le temps va nous permettre de se rapprocher et de commencer à s'aimer. J'ai vu ma mère heureuse ,sourire à tous les convives ;elle a été accompagné de ma belle sœur de mon frère et de mes tantes. Elle est contente et sans doute nos pensées ne se croisent pas :elle a voulu faire d'elle une assurance pour refaire son éducation ,la soumettre à ses ordres ,mon vœux est de l'aimer ,de tout partager avec elle car j'ai commencé à avoir des sentiments pour elle.

Ma mère est venue me voir durant alors qu'elle est à côté de moi et me dit pour me rassurer :

« Alors mon fils ,tu es content ,tu as épousé ta cousine que beaucoup d'autres souhaitent , sois fier de toi ! »

Je lui ai répondu

« Je le suis, mais j'espère bien qu'elle sera également heureuse, n'est-ce pas maman ! »

Et je reprends

« Quand je pense que tu as fait des mains et des pieds pour convaincre son père ,et bien voilà c'est réussi mais je vais tout faire pour qu'elle ne soit pas malheureuse »

Elle a interrompu la conversation pour rejoindre les invités et terminer la soirée dans la tranquillité car de nouveau c'est une victoire pour elle.

Elle a réponse à tout et elle a repris

« Tu seras plus heureux que tes frères, tu as ma bénédiction car tu as écouté ta mère et très souvent les mariages de raison réussissent bien »

J'ai répondu

« Tu as probablement raison mais crois-tu que son avis a été pris en considération, je ne pense pas, c'est bien ça les traditions ,ça n'arrange que moi ! »

Je vais donc tâcher de l'aimer, lui donner le temps que cela soit réciproque, que nous soyons fait l'un pour l'autre »

Il n'a jamais été pour moi de consommer le mariage juste après les festivités ; ce serait un supplice pour elle ;je la respecte et elle a été bien contente .

Les premiers que je lui ai adressé, ça été juste après la fin des festivités au moment où les invités ont commencé à partir .Seuls sont restés les membres proches de la famille .La nuit a été longue ,en ce mois d'Août encore chaud ;il a plu la veille et ça a été un bon signe.

On a servi la soupe en ce début du matin, elle a pris un bol d'où se dégage une belle odeur d'épices, se rapproche de moi et me la tend. Je l'ai pris par la main pour la première fois et je l'ai invité à s'asseoir. Je lui dits

« Si tu veux, on partagera la soupe ,tu es bien fatiguée ,tu devrais rejoindre ta chambre pour te reposer »

Elle est timide et cherche à se défilier, je la comprends et je la laisse rejoindre ses cousines tandis que moi, bien fatigué ,je me suis affalé sur un divan à côté de mes futurs beaux-frères.

Au fait ,il n'y a pas eu de repos pour les femmes qui ont continué à travailler :remettre de l'ordre ,préparer le déjeuner qui sera consommé vers le début de l'après-midi.

A peine assoupi, j'ai été réveillé par une voix angélique qui se fait à peine entendre.

« Tu devras te réveiller, le déjeuner est servi, mes parents t'attendent »

Elle a un sourire angélique, je l'embrasse sur la joue :un premier contact électrique pour elle ,elle s'est senti gênée »

Après la réception du mariage, les parents ont décidé que la mariée ira rejoindre sa future demeure dans un an afin qu'elle ait le temps de s'habituer à sa nouvelle vie. J'ai estimé que c'est raisonnable sauf ma mère qui a souhaité qu'elle s'en aille avec nous ; pourtant cela a été décidé ainsi !

J'ai dits à ma mère

« Tu doit être contente, je suis marié, tu dois lui laisser le temps de s'adapter à sa nouvelle vie ,elle n'est pas encore prête »

Elle rétorque

« Oui c'est vrai, mais si elle reste trop longtemps chez elle ,sa famille vont lui donner des idées ! »

J'ai repris

« Elle est si jeune pour le mariage, l'an prochain ,elle aura à peine seize ans »

Elle me répond

« Ecoute mon fils ,moi aussi je me suis mariée à seize ans ,j'ai été prête pour le mariage et pour fonder une famille »

J'ai repris

« A cette époque c'est différent ,et puis tu n'as pas eu de belle-mère, tu as toujours été bien entourée »

Je l'ai senti vexée mais elle a dit

« Si tu te sent capable, tu loues ,tu meubles un chez toi et installez vous, ne compte pas sur moi pour t'aider, et puis si son père a accepté de marier sa fille à toi ,c'est grâce à moi »

Elle a toujours l'art et la manière de te rabaisser et de penser que sans elle, je ne suis rien .

C'est bien ,j'ai tellement pris l'habitude de vivre à ses crochets que j'ai toujours eu cette peur de me libérer et de vivre de mes propres moyens.

Elle a toujours cette manière de te lancer un défi, c'est sa force .Les temps sont durs et il est difficile de voler de ses propres ailes. J'ai le pressentiment que j'ai été condamné et je suis tombé dans son piège. Par cet heureux mariage avec ma cousine, ma vie va changer dans le meilleur et j'ai des défis à me lancer ,me prouver à moi-même que je serai capable seul de subvenir à nos besoins. Mon revenu de comptable ne me suffit pas, bien que je suis cadre dans une société d'élevage car j'ai plusieurs crédits à rembourser ,que me reste il :des miettes.

Je suis donc de l'obligation de continuer de vivre avec ma mère, sachant que je suis indispensable pour elle comme j'ai besoin d'elle. Je vais vivre avec elle comme le fait une bonne partie de la jeunesse .

J'ai au fond de moi ,cette peur de quitter le cocon maternel ,au risque de perdre le confort dans lequel j'ai pris l'habitude de vivre et de me trouver à faire vivre ma future femme dans un milieu qui n'est pas le sien.

L'année s'est écoulée, et j'ai pris l'habitude de passer mes week end à Meknès auprès de sa famille et d'elle. Elle a reçu la permission de venir à la maison, d'y passer quelques jours ,une façon de ne pas être dépaysée à l'avenir.

J'ai beaucoup de respect pour elle et je ne peux accepter de l'approcher bien que j'ai eu cette envie mais le temps va arriver où elle sera consentante.

Je me rappelle que le jour de l'acte du mariage et de la fête, nous avons décidé tous les deux de tromper nos parents en leur faisant croire que le mariage a bien été consommé car le lendemain matin, ils attendent le fameux drap barbouillé de sang, c'est bien la tradition. Je ne peux exposer ma femme à cette obligation. Une légère incision et le tour est joué.

Ça été notre première complicité ensemble et que nous devant nous tout le temps.

Quelques jours plus tard, c'est le départ vers sa nouvelle demeure, certes elle sait où elle va, mais il est difficile de quitter ses parents, ses frères, le milieu dans lequel elle a grandi dans le bonheur, la joie de vivre entre les siens, dans une ferme et se trouver enfermée dans un appartement de trois pièces.

Elle a les larmes aux yeux et j'ai essayé de la reconforter en lui promettant que nous y retournerons bientôt et que Rabat est à une centaine de kilomètres.

Elle me dit

« C'est bien la première fois que je quitte ma mère et je sais que ça sera définitive, je ne viendrais que pour lui rendre visite et repartir »

Et elle continue

Promets-moi qu'ils vont venir me voir et que ça sera réciproque quand je vais les languir »

Je lui réponds

« Il n'y a aucun doute, ils sont également chez eux »

Au fond de moi, je sais que ma mère n'aime guère les invités, elle se sent mal à l'aise, il faut bien qu'elle s'y habitue. Elle est rêveuse et se demande peut-être que cette fois-ci elle rentrera chez elle malgré tout. Elle connaît bien la maison mais elle a à apprendre et à accepter le caractère de ma mère qui n'est pas toujours facile à supporter. Je souhaite qu'elle lui laisse le temps de s'adapter, de s'installer et d'apprendre à connaître notre façon de vivre. Le ménage n'est pas à deux mais plutôt à trois. Elle a à supporter les tempéraments de sa belle mère et surtout ses caprices.

A cette occasion unique, j'ai pris une semaine de congé et j'ai promis à mon épouse un agréable voyage de noce. J'ai pensé que nous pourrions partir tous les deux au nord comme de véritables amoureux mais ma mère a voulu à tout prix faire partie du voyage accompagné de la domestique. C'est gâché à l'avance. Nous sommes arrivés à Tanger et durant cette période estivale les hôtels affichés complets. On a décidé de continuer la route vers Tétouan, une ville très agréable à vivre, les habitants très accueillants.

Nous sommes obligés de prendre une chambre pour nous quatre, jamais je ne peux oublier ce voyage qui sera pour moi plein d'amertume, et ma femme qui s'est senti gênée, a gardé pourtant toujours le sourire et d'accepter ce qui lui arrive.

Pour me racheter dès que l'on peut, on quitte l'hôtel pour visiter la ville en soirée et nous avons eu l'occasion de dîner enfin seul en amoureux. J'ai souhaité que cette soirée dure une éternité.

Durant cette semaine, je n'ai gardé en souvenir que les soirées car ça été les moments où ma mère nous laisse un peu de liberté et respirer à fond !

Nous avons longé tous les deux le bord de la côte Tangéroise, on a dégusté les glaces au parfum de la douceur, siroté un jus de citron. Ma femme préfère marcher au bord de la mer, sentir l'odeur marin, se mélanger à la foule ; sûrement que cela la rassure. La première question qu'elle m'a posée un soir alors que nous nous promenons le long de la corniche :

« - Combien de filles as-tu connu avant moi ?

- Elles ne sont pas nombreuses, répondis-je assez embarrassé, mais c'était que des amis.
- Je suis au courant, reprend elle aussitôt, tu as fais souvent la fête avec mes frères, c'est des petits coureurs de jupons.
- Serais-tu par hasard jalouse ?
- Il n'est pas question de jalousie, répond-elle en me regardant, je souhaite que tu restes fidèle avec la femme avec qui tu es uni
- Eh ben dis donc ! Pour une jeune mariée de ton âge tu t'en sors bien !
- Tu sais très bien que tu es le premier homme que je fréquente et ça sera pour toujours ! tu as juré d'être fidèle pour la vie !
- Promis, juré, craché ! je resterai fidèle In cha Allah. »

Je n'ai pas à lui poser la même question car généralement épousé une fille dans les traditions culturelles, de famille respectueuse, elle a toutes les vertus d'une jeune femme qui s'épanouira dans les valeurs morales. J'ai du respect pour elle, de l'amour comme elle en a pour moi je n'en doute pas, je me sens chaque jour attiré vers elle, attaché et je me promets de la chérir et de l'aimer. Après le mariage il ne sera plus question pour moi de sortir sans elle.

La semaine de congé s'est vite écoulé et nous retournons vers Rabat pour retrouver le quotidien. Les beaux jours s'éclipsent au fur du temps pour laisser place aux premières scènes de ménages auxquelles je ne m'y attendais pas et amplifiées par les propos de ma mère. Il est vrai que je suis toujours à l'écoute de maman sans laisser l'occasion à ma jeune épouse de parler, de se défendre et je regrette amèrement ma façon de réagir. Le dialogue aurait pu remédier à toute situation.

Je me rappelle comme hier, un soir, nous avons tardé ma mère mon grand frère et moi à rentrer à la maison pour des raisons dont je ne m'en souviens même pas. Il a été tard, ma mère n'a pas pris les clés de la maison. Arrivé à la maison, j'ai frappé et sonné à la porte, ma femme sans doute était endormie et comme d'habitude ma mère trop pressée et s'est mise à sonner sans arrêt. Cela a duré peut-être que quelques minutes pour ma mère et mon frère ça été une éternité, ils m'ont poussé hors de moi à force de les entendre à médire sur ma femme. Finalement, elle ouvre la porte encore plongé dans le sommeil, ma mère s'emporte et lui cri dessus, piqué de colère je l'ai pris par le bras et la pousse à même le sol et comme cela n'a pas suffi à attiser leur colère je l'ai giflé. Elle rentre dans sa chambre en sanglot et dire que ni ma mère ni mon frère ne se sont interposés.

Le lendemain matin, regrettant mon geste je me suis approché d'elle :

« - je te demande pardon, j'ai été pris de colère

- Ce n'est pas une raison pour me frapper, si ça continue comme ça, ce sera une habitude.
- C'est bien la première fois, je te promets que je recommence plus.
- Je veux bien te croire car au fond tu n'es pas seul à être fautif »

Elle a vite retrouver le sourire ; j'ai pensé que ma mère et mon frère auraient pu lui présenter les excuses mais il en a été rien bien au contraire, autoritaire comme elle est ,ma mère lui a fait tout une leçon de moral alors que nous sommes dans notre tort. Bref ,elle a trouvé en ma femme une souffre-douleur et moi j'ai été dans l'incapacité de la défendre ,sous influence maternelle.

Je me suis promis que ce genre d'incidents ne doit plus se produire. Le début du calvaire de la jeune mariée a commencé. J'ai été sous la domination de ma mère et tout ce qu'elle dit est pris en considération, il n'est pas possible de donner son point de vue ou de laisser ma tendre épouse donner sa version ,son avis. Si je me suis marié, c'est pour mener une vie heureuse avec celle que je viens d'épouser et non de lui mener une vie d'enfer .Pour ma mère ,c'est pour combler le vide autour d'elle ,car elle s'est sentie seul et il n'est pas question pour moi de faire ma vie seul ou de quitter la maison. La peur de rester seule, elle a réussi à me convaincre ,et surtout de rester avec jusqu'à ce que la mort nous sépare ,et ma femme dans tout cela ,qu'elle est son rôle ?

C'est d'être sous sa domination, de l'accompagner, de l'aider ,je me demande souvent si elle la considère comme sa belle fille. Son but est de la voir à son service ,plaire à son mari et être à disposition docile ,respectueuse. Son plaisir est de montrer à la famille qu'elle n'est plus seule, qu'elle a choisi une femme à son fils et qu'elle ne restera pas seule à la fin de sa vie ,c'est une assurance pour elle .Elle doit penser que pour gagner son amour et toute son empathie ,ma mère doit lâcher du lest ,être plus tendre et l'aimer comme sa véritable fille.

Ma mère a un penchant pour ma belle-sœur mariée à l'aîné ,sans doute ,c'est sa première belle fille .Elle est de Tanger ,vit avec son mari sans être en plein temps avec sa belle mère ,la différence est là.

Un jour ,nous sommes sortis faire des courses ma femme et moi ,elle aborde un sujet

-« Je comprends que tu sois très attaché à ta maman ,c'est tout à fait normal car tu es le dernier et tu as toujours vécu avec elle ,mais tu ne penses pas que tu dois faire comme des frères ; on se prend en charge et on loue un petit appartement

A ce moment prie de colère ,

-Il n'est pas question que de quitter ma mère, avec qui veux-tu qu'elle vive ?

Elle reprend

-Vous êtes quatre frères ,elle peut rendre visite à chacun de vous sans être obligé de penser qu'elle va vivre seule ,à chacun de vous de partager le temps qu'elle veut passer chez vous et d'ailleurs elle aime bien sa belle fille aînée ,c'est la première qui va se faire une joie de l'accueillir !

Je l'ai interrompu

-Evite de me parler de ce sujet ,je continuerai de vivre avec elle ,et toi aussi et si tu n'es pas d'accord ,je ne te retiens pas ! »

Elle a été contrariée, autant que moi mais je n'ai pas voulu lui montrer. Jeune fille très intelligente, elle a vite changé de sujet pour en aborder un autre moins sensible et plus intéressant pour les deux. Elle a compris que je suis trop lié à ma mère ,qu'il faut beaucoup de temps pour que je réussisse à me libérer de son emprise sans la blesser.

J'aime énormément ma mère mais j'ai également beaucoup d'amour pour ma femme ,qui subit beaucoup de tort ,toujours prête à rendre service ,cuisiner quand on reçoit la famille et par rapport aux autres belle fille ,la liberté ,elle en connaît que très peu.

Un triste souvenir hante ma femme ,ça été sa première grossesse .Ma femme et moi avons été heureux de l'apprendre mais ma mère beaucoup moins ,je n'arrive pas à comprendre sa réaction. Elle a fait la tête et s'est mise à bouder. Elle m'interpelle et me fait signe de la rejoindre au séjour

-« Tu ne vois pas que ta femme est trop jeune pour avoir un enfant ,à dix sept ans ,elle ne pourras pas s'en occuper

-« C'est une bonne chose ,elle verra son enfant grandir avec elle ,et puis c'est sa première grossesse ,elle va se sentir responsable ,une maman qui va aimer ce qu'elle porte dans son ventre

-« As-tu le moyen pour l'élever ;tu n'arrives même pas à subvenir à tes besoins ,sans moi ,comment ferais tu ? heureusement que je suis là pour t'aider !

-« Justement cet enfant qui va venir va mettre de la gaité dans la maison et je pense que cela fait partie de la vie.

-« Je ne suis pas d'accord, et puis j'ai l'intention d'aller à la Mecque pour le grand pèlerinage ,dans ce cas là ,nous n'irons pas !

-« C'est une excuse pour mettre fin à sa grossesse ?

-« Vous avez toute la vie devant vous pour avoir des enfants ;moi j'ai pris de l'âge et je n'aurai pas une autre occasion pour y aller

-« Que veux tu que je fasse ,tu pourras partir avec mon grand frère

-« Pense à ta maman ,tu auras ma bénédiction ,ne m'empêche pas de faire le pèlerinage ! »

Comment je peux annoncer cette nouvelle à ma femme ,de qu'elle droit je dois prendre la décision de mettre fin à la grossesse contre avis de ma femme. C'est son premier bébé qu'elle ne verra pas .Je suis conscient du mal que je fais à ma femme ,à contre cœur la décision a été prise. C'est à moi de l'annoncer à ma femme, trop jeune pour me contredire et se rebeller. Elle a eu le pressentiment, elle a remarqué que je suis contrarié en quittant le salon, elle prend la parole

-« Tu fais une drôle de tête ! je parie que ça ne lui fait pas plaisir que j'attends un bébé

-« Tu as bien raison, c'est le sujet .Il paraît qu'elle veut partir à la Mecque et pour cela ,il est tôt pour nous d'avoir un enfant

Choquée elle rétorque

-« Qu'elle relation entre l'arrivée d'un enfant et un départ aux lieux Saints ;d'ailleurs partir faire le hajj et mettre fin à une grossesse c'est contradictoire ,il faut savoir mettre en pratique les règles de l'Islam et ne pas choisir ce qui nous arrange et toi tu es d'accord pour mettre fin à ma grossesse ?

-« Je n'ai pas trop le choix ,Dieu t'en donnera un autre et tu n'y es pour rien ,donne moi une autre solution !

Le lendemain, nous sommes allé voir le gynécologue pour prendre le rendez vous après avoir convaincu mon épouse .

Ce soir là ,ma femme a passé une nuit blanche ,elle a de la rancœur envers nous ,je la comprends ,elle est triste ,n'a pas l'envie de dîner et attends le matin impatientement.

J'ai bien de la compassion pour elle, mais cela ne suffit pas pour arrêter ma mère de changer de décision. Je sais que ma mère est égoïste et que moi-même impuissant à cette époque pour l'affronter et lui dire tout simplement

« non, elle n'avortera pas . »

Au matin, on se rend chez le médecin ; je me suis dit que ma jeune épouse ne sera pas une maman .Je ne sais si son premier foetus est un garçon ou une fille ,je ne veux pas le savoir et seul Allah le sait.

Je me dit musulman, pratiquant mais j'ai commis un pêché ,ma mère n'est pas complice puisque après l'avortement elle m'a dit

-« Si tu l'as souhaité ,tu auez pu le garder ,cet enfant ! »

Une façon pour elle de se disculper. Ma mère a recommandé à ma femme de ne pas en parler à ses parents pour aggraver la situation et elle a fait jurer sur le livre sacré. Je regrette mon geste car ma femme a été victime et n'a jamais souhaiter avorter, elle m'a pardonné mais Dieu ne ma pardonnera pas !

Il ne se passe pas une semaine sans qu'il y est à la maison des soucis et ma mère en fait tout un drame. Dès que je rentre du travail ,elle est la première à m'accueillir et me raconter ce qui s'est passé mais à sa manière :ta femme a fait ceci ,ta femme a fait cela...

Elle n'a pas le droit à la parole ,et souvent ma mère s'adresse à elle comme à une domestique ;quand je pense qu'elle la choisi et a tout fait pour convaincre ses parents. Elle n'est jamais satisfaite et son désir est de lui donner toujours raison.

Une fois par mois ,nous prenons la route pour Meknès et rendre visite à ses parents ,fini chaque semaine comme promis. C'est un jour de fête quand elle sait qu'elle va voir ses parents ,sa famille qui lui manque tant. Elle peut enfin respirer, prendre des nouvelles de tout le monde mais avant ma maman a pris le soin de la faire jurer comme dans ses habitudes pour ne rien raconter. Etant pieuse ,elle a toujours gardé au fond d'elle ses malheurs et jamais ses parents n'ont été au courant de quoi que ce soit .J'ai appris plus tard les pratiques de ma mère et je lui suggéré de ne plus lui faire du chantage.

Elle me conseille de la laisser faire et que c'est un problème entre femmes.

-« Si ta femme s'amuse à tout raconter ce qui se passe à la maison ,ce n'est pas correct

-« Nous n'avons rien à leur cacher ,tout le monde a des soucis et c'est bien qu'elle en parle pour se soulager

-« Tu connais mal les femmes ,a-t-elle repris ,elles feront tout pour la rebeller contre toi et moi

-« Tu ne trouves pas que tu en fait trop ,tu devrais être plus gentille avec elle ,

-« Je la considère bien plus que ma fille et il faut lui apprendre beaucoup de choses pour qu'elle soit à la hauteur !

-« Tu peux lui apprendre avec plus de délicatesse

-« Qui aime bien ,châtie bien ,tu vois ,elle va devenir une femme de maison qui saura tout faire, de préparer tes plats préférés ,être à la hauteur quand tu inviteras tes amis ,

-« Tu ne te rends pas compte que tu dois être une mère pour elle et non une belle maman qui veut tout lui inculquer en très peu de temps »

En général quand les vacances d'été s'approchent ,cela fait plaisir à tous mais pas à ma femme qui en garde des souvenirs pas terribles car elle se voit plus occupée dans la cuisine ,l'entretien de la maison au bord de la mer ,à préparer des petites douceurs à mes frères et belles sœurs qui profitent bien tandis que mon épouse a le devoir de rester auprès de la belle-mère pour l'aider ;leurs arguments ,c'est la plus jeune.

Les « sables d'or » ne sont pas aussi dorés pour elle qui a gardé une certaine amertume, des moments désagréables. J'en suis le bourreau qui exécute et elle la victime. Je me rappelle l'avoir frappé tout simplement parce qu'elle a osé pour une première fois répondre à ma mère et lui dire : non. Elle n'a pas été en tort car elle s'est sentie fatiguée et n'a pas voulu pétrir le pain. Ma mère a réveillé de très bonne heure ma femme pour l'aider à préparer le déjeuner de midi pour mon frère et sa famille qui vient de Casablanca passer le week end et mon épouse en subit les frais pour aider ma mère à tout préparer pour leur faire plaisir. En me racontant à sa manière que ma femme s'est rebellée, je suis passé à l'acte en obligeant ma femme pour pétrir le pain .Je n'ai tenu ma promesse de ne plus la toucher et me demande quand cela va arriver.

Mes congés ont toujours été réservés pour soigner ma mère par des voyages à l'étranger tandis que ma femme reste chez ses parents ou à la maison en compagnie de sa mère. Une première fois pour une opération des yeux à Gibraltar suite à la venue d'un bateau russe médicalisé pour les soins et opérations des yeux. Une seconde fois pour partir à Paris suite à une cirrhose de foie et qui a été soigné. Une troisième fois ,de nouveau pour Paris ,à la fondation Rotchild . Pour me racheter, je ramène des cadeaux à ma chère femme toujours complaisante et qui pardonne.

Une année plus tard ,ma femme a été enceinte ,cette fois ci ,il n'a pas été question qu'elle subisse un avortement .Nous avons décidé tous les deux de le garder et c'est ensemble que nous avons fait face à maman. Ma mère a reporté son projet de faire la Oma après avoir réalisé son rêve : être partie au pèlerinage.

Je me suis dit qu'avec l'arrivée heureuse de l'enfant ,ma mère va trouver de quoi s'occuper et d'être grand-mère à plein temps. Ma mère ne peut s'empêcher de lui faire des remontrances et toujours de la commander, de lui montrer comment élever un bébé

Maman n'a pas eu l'intention de laisser mon épouse d'accoucher à Rabat ;elle a souhaité que cela se déroule auprès de sa famille. Ma mère n'a cessé de me dire

-« Tu sais, il est préférable qu'elle accouche à Meknès ,près des siens ,elle sera bien entouré

-« Et pourquoi ça ?

-« Tu te rends pas compte qu'on habite à trois dans un trois pièces ! il n'y a pas assez de place pour recevoir toute sa famille ,ils sont bien nombreux !

-« Ici ,elle sera mieux ,le gynécologue la suit de près et puis j'ai déjà réservé sa place à la clinique

-« Ses parents vont bien s'en occupé ,ils ont l'habitude des festivités après l'accouchement qui se passera bien In cha Allah ,tu sais très bien que je ne peux supporter les invités à la maison trop longtemps et puis c'est trop petit !

-« Quand c'est ma femme qui va mettre au monde un bébé ,elle ira à Meknès et quand ça a été ma belle sœur de Casablanca ,elle bien accouché chez nous à Rabat ,tu te rappelles bien !

-« Ton frère n'a personne ,il faut l'aider et ça été son vœux »

J'ai été déçu par son comportement, je comprends qu'elle ne peut supporter du monde à la maison et pour une fois ,ce qui contraint la belle arrange la belle fille qui s'est fait une joie de partir à Meknès.

L'accouchement et le baptême a bien eu lieu chez les beaux-parents. Notre première enfant est une fille que la maman a prénommée Najoua.Elle est rentré à la maison une quinzaine de jours après, accompagné de son bout de choux. Je me suis demandé comment la maman va-t-elle accueillir ce bébé qui va perturber sa vie. Nous voilà plus nombreux à la maison ;les cris et pleurs du bébé vont mettre de l'ambiance à la maison. Les premiers mois ont été éprouvant pour la jeune maman autant pour moi. Il a fallu une attention particulière au nouveau née, suivre les recommandations du médecin et au moindre incident ,c'est la panique. Ma mère est aux commandes, toujours à donner des ordres et à rendre plus compliquer la vie de la jeune maman.

Six mois plus tard ,ma mère et moi sommes partis faire le petit pèlerinage pour un mois.

Durant un mois j'ai quitté mon épouse ,le bébé. Elle a été inquiète mais ça a été un mois de liberté ,de repos pour les deux qui ont été bien entouré et aidé par les beaux parents ,la famille.

Nous avons fait le départ pour la Mecque à partir de Casablanca pour la ville de Médine. Toute la famille a été présente pour nous accompagner à l'aéroport. Ma mère est heureuse de partir tandis que j'ai eu un pincement au cœur de quitter ma femme et ma petite fille. Elle a eu les larmes aux yeux et elle ne peut s'empêcher de pleurer. J'ai souhaité au fond de moi, qu'elle soit du voyage mais je n'ai pas les moyens de lui offrir ce voyage aux lieux Saints.Ca viendra bien un jour par la grâce d'Allah. Au milieu d'une foule nombreuse qui est venu le départ des pèlerins ,on s'est embrassé avant de prendre le départ. Sept heures de vol pour enfin atterrir à la ville de Médine. Je me rappelle que ça été en fin de soirée ; tous les passagers ont été heureux d'arriver à bon port. Le voyage étant organisé par une agence agrémenté et reconnue ,tout est pris en charge. Nous sommes de véritables touristes qui découvrent émerveillés le second lieu saint, où repose notre prophète (pbsl) bien aimé.

Durant ce mois ,je n'ai qu'à prendre soin de ma mère et de l'accompagner dans tous ses déplacements ,ses prières à la grande mosquée .Malgré son âge ,elle a été très courageuse et a participé à toutes les recommandations. Elle a toujours trouvé l'occasion pour m'énerver et cela malgré la présence des pèlerins. Pendant le déjeuner, il m'est arrivé de faire la queue à plusieurs reprises pour satisfaire les choix de la maman ,au prix de me sacrifier et de me priver de déjeuner correctement. Les jours se sont écoulés lentement et j'ai eu hâte de rentrer à la maison pour retrouver ma famille qui commence à me manquer après un mois de recueillement, de prières .Je me rappelle du moment où il a fallu faire ses bagages pour le retour .Elle a fait tellement d'achats que je n'ai eu droit qu'à une seule valise tandis qu'elle s'est permise d'en avoir cinq ! Elle m'a dit

-« Estime toi heureux d'être venu à la Mecque avec ta mère ,effacer des pêchés ,retourné purifié

-« Crois-tu que je le suis ,dans ce cas toute faute commise est compté double ,je me vois mal resté aussi limpide que l'eau claire ,je me suis dit »

Je veux bien que ma mère après son retour de la Mecque devienne gentille avec ma femme ,très agréable .Quant à moi ,je souhaite obtenir le pardon de mon épouse que j'ai bien souvent traumatiser. Il est vrai que lorsque nous quittons la Mecque et la ville de Médine, nous avons les larmes aux yeux ,en demandant le pardon et la miséricorde au Seigneur.

Dès que nous approchons du pays ,nous souhaitons vite retrouver les siens. L'avion a atterrit dans de bonnes conditions à l'aéroport de Casablanca, le jour monte à peine. Après les formalités bien longues ,nous avons récupérés nos bagages et j'ai hâte de retrouver toute la famille qui nous attends à la sortie .

J'ai été aux anges en apercevant ma femme que j'ai embrassé très fort oubliant qu'autour il y a ses parents et le reste de notre famille heureuse de nous retrouver après un mois. J'ai remercié Dieu d'être revenu sain et sauf.

Le quotidien a repris et peu de temps après notre arrivée j'ai dû reprendre le travail. Ma chère maman encore sous l'effet de l'air de la Terre Sainte est restée agréable, gentille. Même la domestique a eu le droit à sa gratitude et à sa bénédiction. Elles ont été étonnées, moi aussi mais pour combien de temps ?! Très peu après elle a retrouvé son caractère lunatique et d'autorité. Ma femme et moi aimons à la surnommer « le général ». Depuis son retour elle a commencé à se plaindre car il est vrai que le voyage à la Mecque lui a coûté une petite fortune. Je connais bien ses ressources très suffisantes pour vivre paisiblement, de plus que je participe avec une partie de mon revenu.

Ma mère a cette manie que dès que je me dispute avec elle, elle me prive aussitôt de prendre la voiture et j'ai horreur de cet agissement surtout quand elle me disait :

« - Donne-moi les clés de la voiture et les papiers !!! »

Je lui remets alors sans brancher, et je me sens vraiment très mal c'est une dépendance vis-à-vis d'elle, et elle aime cela. D'ailleurs elle est fière de son dernier achat et j'ai été étonné de son choix car elle était assez chère : une berline allemande de marque Mercedes 250, à cette époque.

Par contre, mon épouse en a gardé un très mauvais souvenir. Après l'avoir acquise on a décidé de faire un tour jusqu'à la maison au bord de la mer à une trentaine de kilomètres. Je me rappelle que nous étions alors tous dans la cuisine et ma femme préparait le repas avec ma mère :

« - Bon on se prépare à sortir, il faut bien l'inaugurer ! Dis-je

- Bonne idée cela nous fera du bien de quitter la maison, repris ma mère
- Qui aura l'honneur de monter devant moi ? en pensant à ma fille
- Ta maman bien sûr, dis ma femme, comme d'habitude.
- Bien sûr c'est ma voiture ! estimez-vous heureux que vous en profitiez ! dit ma mère

Et ma femme a eu cette réplique qu'elle n'aurait dû dire sachant le caractère hargneux de ma mère :

- Devant ou derrière ça m'est égale, vous pouvez me mettre même dans le coffre ! »

Je me suis senti mal à l'aise je n'ai pas aimé sa réflexion et j'ai eu le pressentiment que ma mère en a profité pour jeter de l'huile sur le feu : Eh c'est parti pour un nouveau conflit et nous avons été à deux pour s'en prendre à elle.

Dire que j'aurais dû garder mon calme, faire semblant de n'avoir rien entendu, mais je me suis emporté et ma mère en avait profité ! plutôt de calmer la situation elle en a rajouté. De nouveau, une nouvelle correction lui a été infligée !

Le soir même au lieu de prendre la route pour la plage je suis allé à Meknès. Les beaux parents ont été contents de nous voir mais surtout surpris. Ils n'ont pas été avertis de notre visite surtout un soir. Le beau père malgré qu'il soit étonné a essayé de calmer la situation. De mon côté pour la première fois j'ai manqué de respect à mon beau père en lui disant :

« - Voilà je te ramène ta fille, elle peut rester ici une semaine, un mois, une année, ça m'est égal ! Elle ne doit pas manquer de respect à ma mère !

- C'est comme tu vois, ici elle est chez elle vous vous êtes rencontré pour un meilleur et si tu penses que le pire est arrivé vous pouvez vous séparer, repris il calmement, après tout nous sommes entre famille lié par le sang. »

Piqué à vif, je n'avais rien à lui dire j'ai repris la route en compagnie de ma mère qui a été sans doute fière d'elle et de son fils qui a prouvé à ses yeux qu'il a été un « HOMME ».

Au fond de moi ça me ronge j'ai voulu revoir ma femme, ma fille. La maison est vide sans eux, j'en ai parlé à mon frère qui habite Casablanca pour qu'il puisse remédier à ce malentendu. J'ai attendu avec impatience la fin de la semaine pour que nous puissions tous partir ensemble à Meknès pour ramener enfant et maman.

Nous avons été reçus comme si rien ne s'est passé. J'ai regretté mon geste amèrement envers ma femme et surtout envers mon beau père je n'ai pu lui présenter mes excuses sans doute par fierté mais il avait bien compris que je n'ai pas été dans tous mes états. Il m'a donné quelques conseils :

« - Tu sais que ta femme est bien jeune. Aujourd'hui elle a à peine la vingtaine d'années elle est déjà maman, elle a du mal à s'adapter, tu devras en prendre soin et la ménager autant que ta maman

- Tu as bien raison je dois apprendre à garder mon calme de ne pas trop être influencé par les propos de ma mère c'est très difficile mais je vais tâcher de le faire »

Notre culture et notre religion nous interdisent de faire toutes répliques mauvaises à nos parents même s'ils sont dans le tort. Je me demande si maman ne profite alors de cette condition écrite dans le Coran. Je retrouve ma femme, ma fille qui sont bien contentes de me revoir. J'ai dit alors à ma femme :

« - Je ne sais pas comment tu me vois ? Sûrement comme un petit monstre, tu as vu même si je suis parti à la Mecque pour être bon et meilleur, eh bien, j'ai l'impression que mon caractère ne va pas changer ; ce sera à toi de m'aider.

- Tu es un monstre, dis elle tout doucement, avec un grand cœur je suis sûr qu'avec le temps tu vas changer et je vais patienter pour nous, pour nos familles unies... »

Nous avons repris le chemin du retour et grâce à mon frère la réconciliation a eu lieu. J'ai maudit cette voiture et j'ai décidé d'en prendre une pour ma petite famille sans avoir à le demander à ma mère. Je me suis de nouveau endetté mais nous avons enfin une voiture à nous, c'était la première. Cela n'a pas fait très plaisir à ma mère, elle l'a vite fait comprendre en décidant de vendre la sienne. Elle me dit :

« C'est très bien je suis contente pour toi, tu as pu acheter une voiture, désormais on prendra la tienne d'ailleurs j'avais justement besoin d'argent.

- C'est comme tu veux maman, mais dans tous les cas tu ne me demanderas plus de te remettre les clés et les papiers »

Ma femme a eu un pressentiment et m'a dit :

« - Tu as acheté une voiture, fais attention elle va commencer à se méfier de nous, de toi, elle va te pousser plus loin pour te dire un jour : seras tu capable alors de faire un chez toi ?

- Tu as peut-être raison, je lui ai répondu, mais comme tu le vois elle a besoin de nous, elle ne peut pas vivre seule, elle est aussi dépendante de nous. »

Que me réserve l'avenir !?

Le 28 mars 1998 est née une nouvelle petite fille à la même clinique où sa sœur est venue au monde à Meknès. Elle est l'enfant qu'a eu ma femme chez les beaux-parents, une question de stratégie pour ma mère évidemment, évité la fête et d'inviter toute la famille chez elle, elle a gardé toujours le même argument : l'appartement est petit. L'arrivée de ce deuxième enfant n'a pas fait très plaisir à ma mère, elle a vu son espace vital se réduire tandis que pour nous on était heureux, nous voilà à quatre et pour ma mère ce n'a pas été très facile. Quand je suis parti rendre visite à mon épouse à Meknès pour la féliciter, ma mère n'a pas été du voyage. Arrivé à sa chambre elle me pose la question :

« ta mère n'est pas avec toi ?!

- Non , elle ne se sent pas bien et elle a des douleurs aux mains.
- J'espère que ce n'est pas la naissance de notre fille qui en est la cause, me dit-elle en souriant

- Il ne faut pas dramatiser les choses, elle est contrariée mais le fait d'avoir des douleurs aux mains c'est le hasard.
- Après tout l'essentiel c'est que tu sois là !
- Tu seras moins stressée et elle ne vas pas te dire, continuai je ironiquement, donne lui la tété, lave lui bien les fesses, pourquoi elle crie...»

Elle s'est mise à rire

Le plus troublant est le jour du baptême car sept jours après la naissance la tradition veut le sacrifice d'un mouton et les festivités ont débuté. Ma mère n'a pas été présente ce jour, j'ai été en compagnie fort heureusement de ma belle sœur et de mon frère. Cela confirme bien que ma mère n'était pas favorable à la naissance de ma fille. Ma femme a été plutôt inquiète bien qu'elle soit indifférente à sa présence. Elle me dit :

« - Ce n'est pas les douleurs aux mains qui l'en empêché d'être présente aux baptêmes de sa petite fille.

- Tu as bien raison que veux – tu ? respectons sa décision et puis comme tu l'as connu elle est lunatique
- J'espère qu'elle nous fera un bel accueil une fois de retour à la maison, repris ma femme
- Si tu veux ta maman peut venir avec nous
- Tu connais bien ma mère timide comme elle est, elle ne bougera pas de sa place. Et elle est bien utile chez elle auprès de papa »

Quelques jours plus tard après le baptême, il y a eu la fête du sacrifice ,à cette circonstance ma femme et les filles ont profité pour prolonger leur séjour chez les grand parents avant le retour vers Rabat et cela a permis à la maman de reprendre des forces. J'ai enfin l'occasion de rester auprès d'eux .

Ma mère m'a fait la surprise de ma vie, étant parti voir un spécialiste qui lui a prescrit un traitement et le repos ,elle a décidé de prendre la route pour Oujda où réside mon grand frère et sa bien-aimée belle fille.

J'ai bien essayé de la convaincre pour que nous allions passer la fête à Meknès, d'autant plus que c'est l'occasion de rencontrer toute la belle famille ,sa fille qui vient d'accoucher d'une belle petite fille qu'elle n'a pas encore vu. Elle a voulu absolument partir pour Oujda ,elle ne sent pas bien et je n'ai su quoi faire ;elle a été dans tous ses états et je me suis demandé si elle n'en fait pas trop. Je lui ai fait la promesse de l'emmener à Oujda et de retourner à Meknès pour la fête de l'Aïd Kébir.

Nous avons pris la route pour Oujda et c'est l'occasion de faire une escale chez les beaux parents. A mon plus grand étonnement, elle refuse catégoriquement d'y aller, sois disant qu'ils ont l'obliger d'y rester et que son souhait est de partir chez mon frère .Je n'ai pas eu le droit de m'arrêter quelques heures à la ferme. J'ai cédé à son désir, à son ordre sans chercher à me rebeller. Ma femme a été totalement surprise quand je l'ai appelé d'une cabine téléphonique d'un village non loin de la ferme et dont le papa en a été le président de la commune rurale.

-« Bonjour ,j'espère que tu vas bien et que tu arrives à dormir pour récupérer »

Elle me questionne

-« Où êtes-vous ,vous serez là pour le déjeuner ,maman a préparé un bon couscous ! »

Je reprends la gorge serrée

-« Je ne peux pas d'expliquer, ma mère est souffrante et je l'emmène à Oujda pour se reposer »

Elle reprends aussitôt

-« Si c'est son désir ,il n'y a pas de problème mais vous êtes obligé de passer par là ,au moins qu'elle voit la petite et si tu veux un de mes frères peut t'accompagner pour que le voyage soit moins fatiguant »

Je l'interrompe

-« C'est trop tard ,je suis loin de la ferme et elle insiste pour que je reprends la route ou elle va me faire une crise et je t'assure ce n'est pas le moment pour la supporter ! »

Elle m'a répondu d'une voix basse, triste ,accablée ;j'ai essayé de lui expliquer sachant qu'elle ne sera pas convaincue ,elle m'en a voulu plus à moi qu'à ma mère car je n'ai pas eu le courage de la braver mais ma mère profite de son statut de mère qui a le droit au respect ,à l'amour ,de ne pas la contrarier et elle a été consciente.

Les six cents kilomètres de route ont été bien longue et j'ai souhaité arriver le plutôt pour retourner à Meknès. Une fois arrivée ,elle s'est bien sentie ,a retrouvé très vite le morale ,même la santé.Elle a eu un sourire de victoire ,elle est heureuse de retrouver sa belle fille aînée et pourtant que de souvenirs elle a d'elle.

J'ai eu droit à une nouvelle surprise ,il n'a pas été question pour moi de reprendre la route :j'ai été brisé et mon frère n'a pas cherché à se mettre à ma place que je suis loin de la femme que je chérie ,qui a du mal à supporter tous les caprices d'une belle maman capricieuse.

Je suis resté malgré moi, j'ai passé la fête sans mes enfants, sans ma femme. Plus triste a été mon épouse, qui malgré qu'elle soit entre les siens n'a pu s'empêcher de pleurer ,de se voir priver de ma présence et de constater que la belle maman n'a pu admettre l'arrivée de notre second enfant au sein de la famille. Elle s'est sentie abandonnée, délaissée. Elle m'a raconté que le jour de l'aïd ,il a été aussi triste que le temps ;il a plu toute la journée et la nuit.Son frère a essayé de la consoler mais en vain. Elle a souffert gratuitement et payé de sa personnalité très sensible.

Son vœux est que l'on soit totalement sous son autorité et d'accepter ses sauts d'humeurs.

J'ai pensé au pire, de quitter la maison maternelle pour voler de mes propres ailes qu'elle que soit le prix de celle liberté. Ma femme est retournée à la maison avec ses deux filles ;l'aînée dépasse sa sœur de quatre années ; et comme d'habitude elle a droit à ses dérives ,ses commentaires .Elle a appris à gérer son humeur .

Il est vrai que la nouvelle présence de la toute dernière ne lui fait guère plaisir ; sa sœur a bien de la chance car elle est scolarisée et elle échappe au courroux de sa grand-mère.

On tente de gérer les situations comme on peut à deux avec des hauts et des bas. J'ai appris à me maîtriser et ne pas s'en prendre à ma femme pour un rien .Un soir ,ma mère en a voulu à ma femme qui a mis du temps pour préparer le dîner ,elle a cherché seulement à se justifier ;le fait d'élever le ton ,c'est une agression pour elle. Ma mère a voulu que je corrige ma femme à coups de ceinture ,la fille aînée est présente ,s'est mise à pleurer et tant mieux ;je me suis retenue ,ce qui n'a pas fait du tout plaisir à ma mère. Elle m'a dit

-« Ta femme va bientôt avoir le dessus et tu vas le regretté ! »

J'ai été excédé, en dans le même tant content

-« Tant mieux pour elle, je ne pense pas qu'on puisse régler nos différents avec des coups ! »

Elle me répond

-« Prend garde ,je ne veux pas que tu sois influencé »

Je lui ai répondu alors

-« Je le suis déjà par toi maman ,pourquoi pas par elle qui a des droits autant que toi »

Fort heureusement, la petite occupe le temps de sa maman au bonheur de nous et au malheur de sa grande maman.

Il arrive que ma mère s'en prend à la petite pour un rieur, et de dire à sa maman ; c'est depuis sa naissance que j'ai eu cette polyarthrite, elle ne m'a porté bonheur.

Un jour par hasard lorsque je suis revenu du travail pour déjeuner, je rencontre le facteur ,il est midi et demi et il fait sa tournée ;on a pris le temps de papoter puis il me remet le courrier. Parmi les lettres, il y a un courrier de la banque au nom de ma mère. C'est bien la première fois que je tombe sur une lettre de la banque car elle préfère les retirer elle-même de sa banque. Par curiosité, j'ai décidé d'ouvrir le courrier car maman ne cesse de nous répéter qu'elle n'a pas assez de ressources et qu'il faut que je participe aux frais. La moitié de mon salaire lui est remis mensuellement. C'est l'occasion pour que je sache si elle est dans le besoin que je l'aide. J'ai ouvert le courrier et c'est un avis de crédit d'un montant important, de quoi acheter une autre maison :cent mille euros bloqué.

J'ai été abasourdi, j'en ai fait part à ma femme de la découverte du trésor !

Mon Dieu ,à qu'elle jeu s'amuse t'elle ,pourquoi nous faire croire qu'elle est dans le besoin alors que je suis endetté ,une partie de mon revenu lui est donné. Ma femme me dit

-« Tu n'as droit d'ouvrir son courrier ,ça nous regarde pas ,c'est son argent ,elle en fait ce qu'elle veut »

Je lui dis

-« Tu n'es pas consciente comment elle agit avec nous qui vivons avec elle ,et me laisser sous le poids des dettes et en plus elle se permet de garder une partie de mon salaire ;je suis déçu ! »

Elle reprend pour me calmer

-« Ecoute ,calme toi ,fais comme si tu n'es pas au courant ,viens on va déjeuner avant que tu ailles travailler »

Je ne peux me retenir et je lui dis

-« N'empêche ,je vais lui remettre le courrier et lui en parler »

Elle reprends aussitôt

-« Tu ne feras qu'envenimer la situation ,laisse tomber ,c'est un cauchemar que tu es en train de vivre ,réveille-toi et reviens à la réalité ,ça ne nous regarde pas ! »

Je suis aller voir ma mère qui prépare le déjeuner, je lui tends le courrier, et j'ai attendu sa réaction ;elle est passive et rentre au salon.

Elle en sort normalement et me dit comment j'ai pu avoir accès à ce courrier. Je lui ai répondu ,par le facteur comme les autres lettres. Elle me dit d'un air surpris

-« Comment se fait-il que le courrier est ouvert ? »

-« Parce que je l'ai ouvert ,et je suis content de savoir que maman est millionnaire ,tu n'as plus à de plaindre, n'est-ce pas ! »

-« C'est mon argent qui peut servir en cas de gros soucis et de toute les manières mon argent c'est mon argent et ton argent c'est mon argent , ! »

-« Si je comprends bien ,tu nous traite comme des objets ,on t'appartient »

-« Estimes toi heureux ,je t'ai marié à une fille de bonne famille ,tu habites avec moi ,vous ne manquez de rien ! »

-« Justement on manque de liberté ,on vit avec toi et tu nous fais pas confiance ,c'est bien dommage. »

-« Si tu penses que tu es capable de louer un appartement alors fais-le ,tu as ma bénédiction ! »

Elle s'est mise à rire et nous dit de passer à table. Je n'ai guère l'appétit et j'ai décidé de partir pour le travail et avant de regagner le bureau, je suis resté attablé durant une heure au café .

Depuis que j'ai su la nouvelle ,ma mère est devenu nerveuse, de peur que mes frères le sachent mais je n'ai jamais eu l'intention de le faire pour éviter des conflits surtout avec l'aîné. La situation a commencé à se dégrader dans la maison ,ma femme en subit les frais et il est tant pour moi de me débrouiller à tout prix de trouver un appartement pour ma petite famille.

L'année scolaire arrive à sa fin ,bientôt le début des grandes vacances ,l'occasion d'envoyer mes filles et la maman chez les beaux parents et de chercher à m'en sortir pour éviter les tensions ,les relations tendues.

J'ai pris la décision de ne plus lui remettre un rond mais d'acheter comme d'habitude les courses de la semaine. Elle n'a pas aimé ma réaction .

Au fait c'est bien elle qui va chercher l'occasion de nous empoisonner la vie. Elle décide de ramener à la maison la fille d'une domestique qu'elle a élevée, âgée d'une vingtaine d'années, soi-disant pour l'aider car elle n'a plus besoin de mon épouse pour le faire. Mère et belle-mère ne se parlent plus beaucoup ,ma femme étant sensible arrive à supporter ce climat malsain mais jusqu'à quand ?

Un soir que nous sommes en train de dîner ma femme et moi, car la maman a pris la décision de manger avec la jeune fille, la demoiselle entre dans la cuisine pour laver la vaisselle.

Je lui demande

-« Ecoute ,nous sommes en train de dîner, la vaisselle peut attendre

-« C'est ta mère qui m'a dit de le faire reprend -elle

-« On est en train de manger ,tu nous déranges et on veut parler !

-«Ne me parle pas de cette façon ,je vais le dire à ta mère !

Elle m'a manqué de respect, irrité je la prends par le bras et je la fais sortir de la cuisine ;elle fait mine de tomber et se met à pleurer. C'est l'occasion pour maman d'intervenir et de crier

-« Que vous lui avez fait ,j'en ai assez de vous ,vous devenez insupportable ! »

A ce moment, prise de colère, énervée ,elle est partie téléphoner mon frère qui réside à Casablanca. Le hasard a voulu que sa grande fille âgée d'une quinzaine d'année est parmi nous pour passer le Week end. Elle prend le téléphone et s'est mise à lui dire

-« Je n'en peux plus ,je suis dépassée, ils l'ont tué !;ils l'ont tué ! il faut que tu viennes

Et elle raccroche le téléphone .

De nouveau ,elle a réussi une comédie qui va tourner au drame familiale. Une heure plus tard ,mon frère a été là ,pris de panique ,pensant sans doute que c'est sa fille qui est la victime. Son premier regard va vers elle ,il est soulagé. Entre temps, avant son arrivée, ma mère s'est mise à casser des verres de la vitrine au salon ,sans raison apparente mais pour créer une scène de ménage au sein de la maison. Elle s'est mise à sangloter et se dirige vers mon frère comme pour qui la protège. Je n'ai rien compris, je l'ai regardé faire, je n'ai pas compris sa réaction.

Elle s'est mise à raconter

-« Je n'en peux plus ,ils sont devenus méchants ,ils ne me respectent plus ,il a tabassé la fille qui m'aide !

Et elle continue

-« Je ne peux plus les supporter ,sa femme en est la cause, trouve lui un appartement !

Mon frère ayant écouté sa version et la voyant dans cet état, ne cherche même pas à m'écouter ,il me dit de prendre mes affaires pour ce soir et de le suivre à Casablanca. Il n'est pas question de quitter la maison dans ces conditions, demain je travaille, j'ai donc décidé de rester à ma maison et je lui dis

-« Tu crois que je vais sortir et taper des doigts pour avoir un appartement. Tu peux rêver, je ne sors pas maintenant !

Mon cher frère pris de colère et n'ayant pas apprécié ma réponse se jette sur moi pour me corriger. J'ai été surpris de sa réaction et j'ai cherché tout simplement à me défendre en esquivant ses coups. C'est une scène dramatique de voir deux frères se battre, en la présence de leur mère, enfants et ma femme qui a été prise de panique. Quelques instants plus tard, mon frère est revenu à la raison et a essayé de me proposer une issue de sortie. Il lui propose deux solutions : habiter le studio vacant dans le centre ville ou une somme d'argent pour acheter « un pas de porte ».

Il me répond

-« Tu ne trouves pas que tu vas un peu loin ?

-« Tu ne penses pas que je me suis sacrifié à votre place pour m'occuper à plein temps de ma mère ?

-« Si elle ne plus de vous dans sa maison ,c'est son droit ,tu es grand pour te débrouiller tout seul comme tout le monde !

-« Je suis dégoûté d'en arriver là ,j'ai eu tellement d'opportunités pour réussir dans ma vie et me voilà dans cette situation. Ce n'est pas grave par la grâce de Dieu ,je vais m'en sortir »

C'est les vacances, il a été prévu de ramener les enfants à Meknès, ce qui va me permettre de chercher un appartement avant la prochaine rentrée scolaire. J'ai laissé le soin à mon épouse d'expliquer la situation à ses parents. Je n'ai pas pris de vacances d'été, je me suis mis à chercher un appartement par l'intermédiaire de mes amis, collègues de travail ,les agences immobilières. Je suis resté seul à Rabat tandis que ma mère et sa protégée sont partis à la plage pour mettre en location la maison et séjourner dans l'indépendance. Elle a gagné sa bataille. A la recherche de gagner de l'argent en louant sa maison, moi j'ai été à la recherche d'une maison pour abriter ma famille et gagner la liberté.

La chance m'a souri car Dès Juillet j'ai non seulement trouvé un appartement de deux pièces et les filles vont résider non loin de l'école qu'elles fréquentent dans le même quartier de la tour Hassan. Pour faire la surprise à ma fille, je n'ai pas voulu leur en parler.

Elles ont passé des vacances bien mérités pour une première fois sans leur grand-mère paternelle, au bonheur de leurs grand parents maternels. Elles ont rendu visite à leur oncle qui habite Safi et qu'il les a emmenés à Essaouira ...

Une fois en possession des clés ,j'ai été aux anges et j'ai souhaité que cela dure dans le temps. J'ai profité de l'absence de ma mère, pour déménager mes meubles, le salon et toutes non affaires .C'est un collègue de travail accompagné de deux ouvriers qui ont eu la gentillesse de nous aider. En moins d'une demi-journée ,le déménagement a eu lieu ; le temps de déjeuner ensemble et ils ont repris la route vers le Ranch située à quelques kilomètres de Meknès ,à Azrou.

J'ai pris alors le temps d'emménager, d'acheter une petite cuisinière, un frigidaire d'occasion. J'ai mis la clé dans la boîte aux lettres de ma mère ;quelle sera sa surprise quand elle va découvrir que j'ai quitté le cocon maternelle !

J'ai été conscient que j'aurai du mal pour mon sortir avec un loyer à payer, de nouvelles charges mais je suis sûr que je vais m'en sortir. Mon beau père a décidé de nous aider, le temps de se relever quant à mon frère qui m'a fait la promesse de m'assister, il a laissé tomber, il n'est pas question pour moi de quémander à chaque fin de mois.

Ma famille vont enfin découvrir leur nouveau nid ,j'ai pris rendez-vous avec eux à la grande gare de Rabat au centre-ville pour les emmener à la maison .Une fois arrivé ,ma femme a été surprise car elle va habiter à quelques pâtés de la maison de sa belle mère. La rue est paisible ,sa fréquentation agréable ,le logement est situé au rez de chaussée ,la fenêtre du salon donne sur la rue. La cuisine assez grande pour déposer une grande table ,la cuisinière ,le frigo ;un grand placard pour déposer toute la vaisselle.

En rentrant à la maison, j'ai offert un bouquet de fleurs à ma femme, de la pâtisserie aux filles bien gourmandes.

-« Dis donc, papa ,le patio est bien plus grand que le balcon de mamie, ont dit les filles

-« C'est votre espace pour jouer ,j'ai repris

-« Tu as tout arrangé tout seul ,je suis fier de toi , toute impressionnée ma femme

-« J'ai rangé vos affaires dans les placards et ça sera à toi de terminer le rangement à ton goût ,tu n'auras plus à subir les ordres de ma mère ,j'ai repris ironiquement.

-« Qui peut croire qu'un jour on aura un chez soi ! a dit ma femme les yeux en larmes.

Et elle a repris

-« Tu me promets que nous irons la voir ,il faut bien qu'elle voit ses petites filles ,je suis sûr qu'elles lui manque.

Je lui ai demandé qu'elle me laisse un peu de temps, pour oublier les moments de séparation, et de penser à inscrire les filles dans leur école, à acheter les livres et fournitures scolaires. La fin des vacances touche à leur fin, bientôt la reprise scolaire, la routine de tous les jours mais loin de leur grand-mère qui commence à leur manquer, à moi également.

A la rentrée scolaire, les filles accompagnées de leur maman ont découvert le nouveau chemin de l'école, de loin elles ont pu apercevoir la maison de leur grand. J'ai été conscient qu'elles veulent lui rendre visite mais je leur ai dit qu'elle est partie en voyage ;le temps que le mal du conflit s'éloigne. Une nouvelle vie pour mon épouse, qui n'a plus la pression et le stress de la belle maman. Il faut dire qu'elle a commencé à nous manquer car il y a un vide difficile à combler. On s'est habitué à son caractère, son tempérament que nous avons supporté sans se plaindre.

Un dimanche après midi ,nous l'avons vu passer dans notre rue à notre recherche en compagnie de sa domestique qui a repéré sûrement l'endroit où nous habitons ;elle a dû sans doute la suivre sans que ma femme ne s'en rend compte .Un sentiment de peur pour ma femme ,de surprise pour moi mais nous n'avons pas osé sortir pour aller à sa rencontre ; nous sommes restés cloîtrés en la regardant passer.

Il faut reprendre le contact car ma mère n'a pas l'habitude de me voir loin d'elle. Je me demande si elle est consciente de son geste quand elle nous a invité à quitter la maison ,le pensait-elle vraiment ?

La période des vacances terminée, ma mère est retournée vivre dans son appartement, seule avec sa demoiselle de compagnie !

Je me demande si elle va s'habituer de vivre seule, c'est sa hantise. Depuis que j'ai vécu avec ma mère ,je n'ai jamais eu l'idée de la quitter ;je me suis dit qu'elle a traversé des moments très difficiles durant une partie de sa vie ,et que c'est à moi de rester avec elle pour toujours. Plusieurs opportunités se sont présentées à moi mais j'ai toujours donné la priorité aux intérêts de ma mère afin de garder sa bénédiction. Mes frères et mes amis me l'ont reproché, en vain.

Un vendredi après midi.ma mère m'appelle au bureau pour que j'aille la voir et remplir des papiers administratifs, c'est l'occasion de reprendre les liens. J'en ai parlé à ma femme

-« Devine qui m'a appelé au bureau ?

Elle me dit sans réfléchir

-« Papa

-« et bien non ,ta belle maman ,elle a demandé après les enfants et toi ,et veut que tu reprennes à vivre avec elle

-« J'espère que tu n'es pas sérieux ,ça fait à peine deux ou trois mois que j'ai quitté la maison et puis je me suis habituée ici dit elle

-« C'est une blague ,tu sais comme le dit le proverbe arabe :quand tu tires une balle ,le mortier tu ne le récupère plus !

Elle me dit

-« Je veux bien partir avec toi mais va avec les filles en éclaireur ,vois comment elle est ,me dit elle »

Le lendemain ,nous sommes partis la voir, je suis accompagné des filles ,elles ont été contentes et heureuses de la voir .Elles ont voulu à tout prix lui acheter des gâteaux pour lui faire plaisir .Nous sommes restés une partie de l'après-midi avec elle ;maman a été contente de les revoir ,elle en a les larmes aux yeux et c'est rare de la voir pleurer. Je lui propose de passer nous voir la semaine prochaine pour déjeuner avec nous. Elle a été contente de découvrir notre maison.

Quelques jours plus tard, on s'est tous retrouvés autour d'une table, à déjeuner copieusement au plaisir des filles ,de ma mère qui a retrouvé sa belle fille. Le ton a changé mais je me suis dit que ça sera que pour quelques temps.

Ma femme a le sens du pardon, elle a tourné très vite la page quant à ma mère c'est une personne qui ne demande jamais pardon, elle est bien placée pour le faire ; la miséricorde existe mais elle ne peut l'exprimer.

Comme on réside non loin de sa maison, il suffit qu'elle vienne à pieds pour nous rendre visite ou prendre un petit taxi. Elle a pris l'habitude de venir quotidiennement, de passer la nuit à la maison. Au grand malheur de mon épouse, elle a vu sa liberté de nouveau mise en cause, elle ne sent plus chez elle et elle est de nouveau sous son emprise. Dès que maman reçoit du monde chez elle, elle fait appel à ma femme pour l'aider. Il lui arrive de rester très tard dans la soirée et c'est éprouvant pour elle : deux maisons à entretenir.

Il est arrivé le moment où elle a décidé d'inviter mes frères, leurs femmes à notre maison sans qu'elle demande notre avis. Fini l'indépendance, elle est sous occupation de sa belle mère ;qu'elle stratégie réussie !

Ma femme embarrassée m'a dit un jour

-« On aurait dû déménager plus loin ,au moins les visites seront espacées

-« Je te comprends ,j'ai pensé que cela va arranger mes filles et moi-même pour mon travail mais tu es de nouveau sous sa contrainte je lui ai dit.

-« En plus de ça dès qu'elle reçoit quelqu'un ,elle les ramène à la maison me dit elle

-« Je ne peux pas les chasser ,nous sommes tombés dans un engrenage ,il nous sera difficile d'en sortir »

Très vite, elle a pris le dessus, on s'est demandé pourquoi avoir un chez soit alors qu'elle est à temps plein avec nous dans un deux pièces, serrés et à son bonheur garder sa maison propre, ramener la famille chez nous.

Je me rappelle un soir d'une fin d'année, mon frère de Casablanca, a laissé avec nous sa femme et ma nièce avec nous .Ma mère a été là ,mon neveu qui est venu d'Oujda ,mon autre belle sœur. La maison a été pleine à craquer, entassé comme des sardines et cela n'a pas dérangé ma mère pour ouvrir son appartement et nous permettre à plus d'espace. Ma femme a été très souffrante ce soir là car elle est asthmatique. Elle a dû préparer le repas de fin d'année bien qu'elle soit très fatiguée. Elle n'a pas été en forme et j'ai dû la transporter aux urgences pour qu'elle soit soignée et prise en charge durant une bonne partie de la nuit ; elle a bien commencé l'année. En rentrant à la maison ,elle a eu droit au commentaire de la belle maman :plutôt de prendre de ses nouvelles ,elle lui a dit qu'elle a joué la comédie pour ne pas rester avec le reste de la famille. Elle endure et je n'ai pas cherché à prendre la défense de ma femme, son état montre sa lassitude, sa fatigue. Ma femme a tout simplement à ma mère « que Dieu te pardonne ! »

Mon épouse est restée le souffre-douleur de ma mère ,et il n'est pas question pour lui donner plus de liberté. Alors, de temps en temps quand on a voulu un moment pour respirer ou même pour recevoir la belle famille, on lui raconte que nous allons partir pour le week end à Meknès ,voir les amis, trouver une excuse pour s'évader !

Pendant les vacances d'hiver, ma femme a enfin le choix d'emmener ses filles passer les vacances auprès de leurs grands-parents à Meknès.

Une année après, grâce à la prime de bilan, le treizième mois octroyé par l'entreprise, j'ai réussi à m'acheter une voiture d'occasion qui nous permettra de prendre la route, de s'évader, de nous inciter à voyager.

Au fil du temps, les filles grandissent, la vie continue son cours, ma femme essaie de faire plaisir à tous .La famille a retrouvé le plaisir de vivre , le besoin d'être heureux .

Ma femme a retrouvé le sourire, son visage pâle des couleurs. Malgré que nous vivions dans l'austérité, on est bien, c'est ça la liberté. On est fier de nous car jamais on a pensé qu'on arrivera à s'en sortir aussi bien, de garder de bonnes relations avec ma mère.

Mon frère qui habite à Casablanca et qui a fait une partie de ses études à Paris ,a réussi a acquérir la nationalité française grâce à mon oncle maternelle qui lui a remis des justificatifs pour avoir la nationalité française.

J'ai eu l'occasion d'aller en France à deux reprises ; une première fois pour accompagner ma mère subir une opération au laser pour ses yeux ,une seconde fois pour un examen médicale suite à sa cirrhose de foie. J'ai eu alors l'occasion de visiter la ville de Paris, ses monuments, ses rues, ses centres commerciaux.

J'ai toujours souhaité que ma femme soit du voyage. Qui sait, le temps réserve des surprises.

Un après midi ,alors que le travail est à jour ,la secrétaire et moi-même entamons une discussion au sujet de l'obtention de la nationalité française par son frère. Par curiosité ,je lui ai demandé comment a-t-il fait ,alors qu'il est marocain. Elle m'a raconté que son frère comme d'ailleurs elle aussi sont natifs d'Algérie et qu'ils ont vécu dans ce pays avant l'expulsion ordonnée par le président Boumediene et comme ils sont nés à l'époque de l'Algérie française ,ils sont considérés comme français Il suffit de faire les démarches auprès du tribunal en France .

J'ai pensé alors au cas de ma mère qui est également native de Maghnia alors sous occupation française , une grand-mère considéré comme citoyenne française marié à un étranger. Je lui demandé de faire la requête et de convaincre pour le faire

-« Dis moi, pourquoi n'as-tu pas à penser à acquérir la nationalité française comme mes oncles ? lui dis je

-« La nationalité française ,tu rêves ! s'exclame t'elle

-« Et bien non ,t'es-tu posé la question comment ont-ils obtenu leurs nationalités ?

-« Ton oncle est algérien avant d'être français et il vit depuis des années en France et elle reprend

-« Et pour qu'elle raison veux-tu que je fasse cette demande ?

-« Pour que tu es des avantages ,par exemple plus de visa pour partir en France ,pour te faire soigner ,rendre visite à la famille ,pour nous plus tard

Et pour la convaincre

-« Tu as bien une pension française de mon père ,elle peut être revaloriser vu que tu seras française de droit

J'ai touché son point sensible et elle n'a pas mis beaucoup de temps pour réfléchir. Réflexion faite, elle a été d'accord pour lancer les démarches.

Le parcours n'a pas été facile ,de longue haleine, avec des embûches. Il a fallu trouver toutes les justificatifs, prouver que mon grand-père est natif de la ville de Tournât et à cette époque ,il n'y a pas de livret de famille ,bref avec beaucoup de courage et volonté ,j'ai réussi à présenter le dossier de demande au nom de ma mère au consulat de France de Rabat.

Une année après, j'ai reçu la réponse du tribunal de Bordeaux : réponse négative. Il y a de quoi être déçu. Cependant la justice française permet un recours auprès du tribunal de Paris. Sans perdre de temps, j'ai présenté de nouveau le dossier au complet avec les nationalités de mes oncles. J'ai dû envoyer moi-même le dossier au tribunal de Paris. Quelques mois plus tard, j'ai reçu la réponse du tribunal ,je me rappelle que c'est par un beau jour de mai ,je suis allé retirer la lettre à la poste. Le recours est gagné ; ma mère a obtenu sa nationalité française. Merci Paris.

Je rentre à la maison avec le courrier à la main ; j'ai le sourire ,ma femme a compris.

Ma mère est toute contente, elle se voit française. Très vite, je lui fais sa demande d'état civil ,son passeport ,sa carte d'identité. Sans avoir fait la demande, sa pension de réversion française a été revalorisée.

J'ai annoncé la nouvelle à la secrétaire qui a été contente pour moi car elle sait que je vais également faire la demande pour moi.

J'ai déposé ma demande de nationalité auprès du consulat français de Rabat. Je n'ai pas eu du mal à présenter les pièces administratives sachant que le certificat de nationalité de ma mère a été la pièce maitresse. En très peu de temps, j'ai reçu la réponse du tribunal de Bordeaux. Je n'ai pas caché ma joie, ni le bonheur d'avoir réussi à l'obtenir car de nouvelles idées germent dans ma tête.

La nationalité française à ma mère, est une bonne chose pour elle : se faire soigner en France quand elle le souhaite, ses frais médicaux pris en charge par la sécurité sociale militaire, sa pension de réversion multipliée et en prime un rappel. Elle est bien heureuse d'être française. De mon côté, j'ai continué de rêver ma femme et moi. J'ai envisagé de quitter le Maroc pour partir m'installer en France. Par le biais de l'internet, j'ai commencé à faire des recherches d'emploi dans le cas où je souhaite tout laisser tomber ici. Mon frère qui habite à Versailles m'a encouragé pour venir en France.

Il a fallu trouver les bons arguments pour convaincre ma femme à me suivre dans notre nouvelle aventure. Je lui ai dit

-« Ca fait bientôt deux ans que nous vivons dans notre appartement, on s'en sors assez bien ,n'est ce pas ?

-« Où veux-tu en venir ,je te connais bien ,tu ressembles à la fourmi à qui on donne des ailes pour voler ,elle n'ira pas loin !

-« Si j'ai fait des mains et des pieds pour que ma mère obtienne sa nationalité et c'est tant mieux pour elle ,elle en bénéficie pleinement ,c'est aussi pour nous ! lui dit je

Elle reprend

-« Justement tant mieux pour elle ,elle a l'assurance de pouvoir se soigner convenablement et continue

-« Tu ne sais même pas comment ça se passe là-bas ,il y a des risques ,tu es bien ici ,on n'a pas à se plaindre ,plus tard tes enfants pourront bénéficier pour faire des études en France sans avoir à passer des obstacles ,je préfère rester ici ,près de ma famille ,au soleil ,contente toi du bienfait que Dieu nous a accordé

Je réplique

-« Ne sois pas pessimiste, nous allons partir en règles ,je ne suis pas clandestin ,je vais me préparer avant de quitter le Maroc ,quant à toi tu as droit à une carte de séjour vu que tes enfants sont français et si ça ne marche pas ,on retourner chez nous.

Elle doute de mes paroles et elle a bien raison

-« Tu dois aller en premier ,voir comment ça se passe ,chercher du travail et puis qu'on tu seras installé ,on te rejoint

Pour la taquiner, j'ai dit

-« Et qui te dits que je vais venir vous chercher

A ces mots ,le visage de ma femme se crispe

-« Puisque tu veux partir ,on va le faire tous ensemble et seul Allah sait ce qu'il nous attend »

Nous avons donc décider, malgré elle, de quitter le Maroc pour la France. Rien ne me garantit que je trouve du travail. J'ai quitté une première fois le cocon maternel, je me dis que je suis capable de relever un nouveau défi.

J'ai mis au courant ma mère de ma décision qui n'est pas du même avis car elle a le pressentiment qu'elle va me perdre. Mes beaux-parents sont septiques et mon beau père a toujours respecter ma volonté, tandis que sa maman n'est pas d'accord.

J'ai démissionné de mon travail mais le directeur financier avec qui j'ai toujours eu de bonnes relations m'a promis de me reprendre au cas où je souhaite revenir, en moins d'un an. J'ai vendu ma voiture, décider de récupérer mes économies pour la retraite placées à la banque. Un petit pactole qui doit m'aider à voyager et tenir au moins une année si j'habite chez mon frère qui a retrouvé sa vie de célibataire après son divorce.

Le jour du départ ,je suis allé voir ma mère pour avoir sa bénédiction. Mes beaux-parents ont décidé de m'accompagner jusqu'à la gare routière de Rabat pour un départ en car de deux jours en fin de soirée.

La séparation a été dure pour ma femme, les filles autant pour les beaux parents qui ont eu les larmes aux yeux. Ma femme va quitter une deuxième fois sa mère qu'elle chérit tellement.

Nous avons quitté le Maroc la nuit du quinze octobre deux mille deux, traversé la Méditerranée pour arriver en Espagne dans des conditions difficiles. Les enfants et mon épouse ont vite fait la différence après la traversée du détroit : le paysage ,la verdure ,les oliviers ,l'infrastructure ...

Je ne sais pas si j'ai bien fait de quitter mon pays, si j'ai à le refaire, je resterai sans aucun doute chez moi parmi les miens. Qu'est ce qui m'a poussé à partir ; le fait de nous voir sous l'emprise de ma mère, peut-être, le fait de recevoir sans cesse la famille qui vient rendre visite à ma mère chez nous, ou pour plus de liberté, de permettre à mes enfants de s'épanouir. C'est les idées que j'ai eu en tête avant de quitter le Maroc

Que me réserve l'avenir, j'ai dit à ma femme. J'ai vu la France d'en haut et j'ai ignoré celle d'en bas dans laquelle je vais vivre comme la majorité des immigrés qui cherchent le meilleur en se donnant à fond.

Je vais dans la France d'en bas, dans les banlieues où se confine des populations de races différentes, de cultures, de traditions de religions distincts. J'ai toujours entendu parler de l'intégration de la mixité sociale mais apparemment elle ne se fait que parmi nous les étrangers français ou pas. Dans ma banlieue, je ne croise pas ou très peu de français de souche dans les établissements scolaires réservés aux enfants d'immigrés ; alors on arrête de parler de l'intégration. Ce qui est sûr, je ne suis pas dépaysé.

Nous tâcherons d'apporter une pierre à l'édifice qui est la France que nous aimons tous ensemble.

La réconciliation entre ma mère et sa belle-fille s'est faite au fil du temps , ma mère continue de vivre avec nous en France où nous sommes installés depuis une dizaine d'années. Il y a moins de conflits car elle sait bien qu'elle a besoin de ma femme qui prend soin d'elle beaucoup plus qu'elle le fait avec sa mère qu'elle ne voit qu'une fois par an durant les vacances d'été.

Ma femme au grand cœur continue à la suivre pour ses examens médicaux, de l'accompagner pour ses consultations habituelles : médecin traitant, rhumatologue, cardiologue et j'en passe...Elle a du mal à marcher mais ayant beaucoup de volonté, elle aime bien nous accompagner au supermarché pour les courses de la semaine.

Ma femme est aux petits soins avec elle bien plus que je peux l'être moi-même avec elle. J'essaie de garder mes distances avec maman pour éviter des étincelles car malgré son âge ,elle est susceptible et agressive verbalement mais elle reste la mère à qui on doit le respect et de l'amour, entourée de ses petits-enfants qu'elle voit grandir .

Elle a vu son fils mourir qui résidait à Versailles, et elle a du mal à accepter son décès suite à un cancer de la gorge. Je regrette que mon frère qui habite à Casablanca ne lui rend visite que très rarement bien qu'il ne soit qu'à quelques kilomètres de Rabat. Peut-être a-t-il raison car il a gagné le respect de sa maman il y a bien longtemps. Elle a une manière de se comporter avec chacun de ses enfants ; nous ne sommes pas à ses yeux aux mêmes pieds d'égalité.

Elle a toujours fait le choix de vivre avec nous, elle s'entend bien avec ma femme qui arrive à jongler avec ses caprices et au fil du temps elle a appris à mieux la connaître. J'ai la sensation que ma mère ne peut se passer d'elle.

Il faut reconnaître que j'ai gagné avec ma mère trois belle choses dans ma vie : elle m'a convaincu pour me marier avec ma cousine qui est un véritable trésor aussi bien pour moi, maman et ses enfants ; elle m'a emmené aux saints de l'Islam et grâce à ma mère j'ai acquis la nationalité française.

Autant qu'elle vivra avec nous, nous gagnerons sa bénédiction et je tâche de ne pas trop l'offenser ; dans ce domaine ,ma femme est gagnante car à aucun moment elle ne la blessée.

Il est écrit dans le livre sacré du Coran,

« Ayez un bon comportement envers vos parents »

Le bon comportement, j'essaie de l'appliquer malgré qu'il m'arrive encore de m'emporter ;je le regrette mais c'est mon caractère qui est forgé ainsi. Ma femme me le reproche souvent